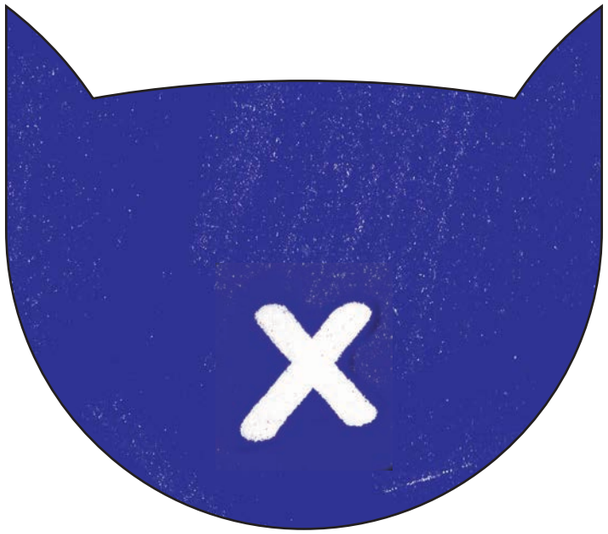
ENFANCE, SEXUALITÉ & TABOUS

Quelle place pour la sexualité dans l'éducation ?

Mémoire d'accompagnement du projet "Parlons d'amour" - Thomas HUARD - InSituLab - 2017



X
Laissez-moi
vous raconter
une histoire

Il était une fois, dans une modeste maison de campagne, un garçon nommé Romain. Romain avait 7 ans. Son animal de compagnie, Cannelle, une chatte, se dandinait dans le salon, son postérieur en l'air et la queue sur le côté. Tout allait bien pour elle, elle venait d'entrer dans sa période de chaleurs. Mais Romain ne le savait pas, il s'inquiétait.

Troublé par ce comportement bizarre, il décida de demander à sa mère pourquoi Cannelle se dandinait de cette façon. "Elle est très malade Romain, lui expliqua sa mère, Cannelle est constipée. Il faut qu'on lui trouve un médecin pour la soigner". Romain, préoccupé, était prêt à soulever des montagnes pour qu'on vienne en aide à son animal.

Imaginons la suite de l'histoire. C'est comme si à travers elle, on pouvait connaître la façon dont allait grandir Romain. Si par chance, il découvre un jour le mystère qui plane autour de son chat, il comprendra sûrement que ce n'est pas correct de parler de la reproduction animale. Il pourra même reporter ce sentiment la sexualité en général, en la percevant comme vulgaire et inappropriée à la discussion. C'est en tout cas ce que sa mère lui aura fait comprendre par son esquive.

Et imaginons qu'il arrive un jour à comprendre que Cannelle était en réalité en pleine saison des amours. Avec le souvenir du discours de sa mère, il associera sûrement la sexualité à la maladie, à une chose qu'il faut soigner, qu'il faut guérir, pour aller mieux, pour revenir à la normale. Que se passera-t'il quand il ressentira les premières manifestations de son désir ? Peut-être se sentira-t-il coupable, anormal ou malade ?

Si Romain arrive enfin à percevoir, grâce aux dialogues qu'il a eu avec ses amis et à ce qu'il a vu sur internet, que le désir est une chose que tout le monde pouvait ressentir, arriverait-il seulement à reconnaître les particularités du sien ? Sa sexualité pourrait très bien ne pas correspondre à celle de la majorité. Il pourrait se sentir soit homosexuel, bisexuel ou assexuel. Il pourrait aussi se croire contraint de correspondre à un modèle conventionnel et normatif auquel les médias nous confrontent depuis notre plus jeune âge. Et dans le cas où il découvre sa propre sexualité, arriverait-il à en être fier, arriverait-il à comprendre qu'elle fait sa force, et qu'elle lui permet de s'affirmer en tant que personne?

Et imaginons maintenant qu'il accepte sa sexualité, arriverait-il à accepter celle des autres ? À comprendre qu'elles ont autant de légitimité que la sienne, ou mieux, qu'il peut s'approprier leur richesse pour trouver sa propre façon de s'épanouir en communauté ?

Peut-être même, un jour, Romain, devenu adulte, aura lui-même un enfant. Cet enfant, curieux, demandera à son père pourquoi la chatte du foyer a le postérieur en l'air, la queue sur le côté. Certainement il lui dira que sa chatte est constipée, malade. À part s'il désire changer le cours des choses...

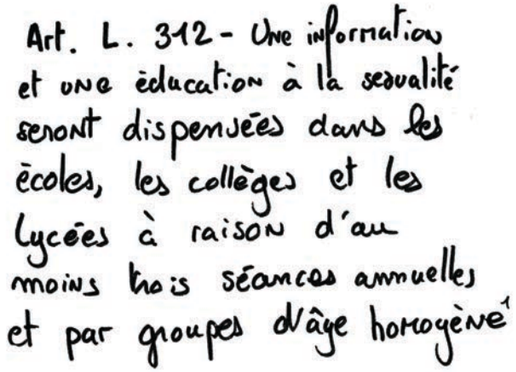
Parlez de sexualité autour de vous, ou exposez la représentation d'un corps nu. Vous ne serez pas étonné des réactions. Elles seront la plupart du temps un sourire crispé ou une gêne légère. Quelques fois même, certaines personnes stopperont la conversation ou voudront cacher la représentation, car le tabou sexuel amène une censure. Ce tabou, lié à nos cultures, à nos traditions, sans qu'on puisse en connaître la réelle origine, est amené à être retravaillé. En effet, il pose problème. À cause de lui, le futur adulte peut avoir des difficultés à découvrir sa propre sexualité, à l'assumer en société, à accepter celle de l'autre. C'est ce qu'il se passe aujourd'hui. Des politiques conservatrices militent même contre la reconnaissance des sexualités minoritaires, contre la liberté sexuelle.

Dans cette perspective de reconnaissance de sa propre sexualité ou de la sexualité de l'autre, il faut parler des possibilités relationnelles, de ces libertés et ce dès le plus jeune âge. Il faut inciter l'enfant à s'exprimer, à se découvrir, à mettre des mots sur ses sensations, ses sentiments. Il faut mettre en place une médiation sexuelle, un principe qui déclenche et délivre des dialogues autour des relations, du respect, de l'amour.

Il s'agit alors d'analyser l'existant, de repérer ce qu'il se fait de mieux en terme d'éducation sexuelle. Elle peut exister à l'école au travers d'interventions d'associations, mais aussi à la maison, à travers les livres, les vidéos, ou les sites internets qui peuvent délivrer des informations à propos de la sexualité. Il s'agit également de se positionner par rapport à l'existant en fonction de nos préoccupations.

Un fort parti pris est de ne pas aborder la question de la sexualité à travers la biologie, pour ne pas adopter une vision naturaliste et hétérocentrée de la sexualité, ni à travers la prévention, pour ne pas en proposer une vision anxiogène, mais plutôt à travers les notions d'affection, de sentiments, de plaisir.

Proposer des outils éducatifs en école élémentaire est l'intuition principale de ma démarche. L'éducation anticipée à la sexualité, c'est à dire plusieurs années avant la puberté, est pertinente dans le sens où les questions d'identité, de relations, de tolérance et de stéréotypes sont déjà présentes chez les enfants prépubères. Également, cet ensemble d'outils répondrait à une loi de l'éducation nationale, celle qui oblige les institutions scolaires à fournir, à raison de trois séances annuelles depuis la maternelle jusqu'au lycée, une information et une éducation à la sexualité. Si ces écrits de 2001 ne sont pas vraiment respectés, c'est parce que les professeurs n'ont pas les moyens, si ce n'est le courage ou la volonté, d'en parler à leur classe. Car rappelons-le, l'éducation à la sexualité est d'un côté une problématique politique qui peut scandaliser les parents et de l'autre un sujet qui touche à l'intimité du pédagogue, et qui peut gêner le professeur. Ce kit lui permettra alors de délivrer sans gêne, ni difficulté une éducation sexuelle simple qui aspire à rendre la sexualité dans le langage ce qu'elle est dans la vie, quotidienne.

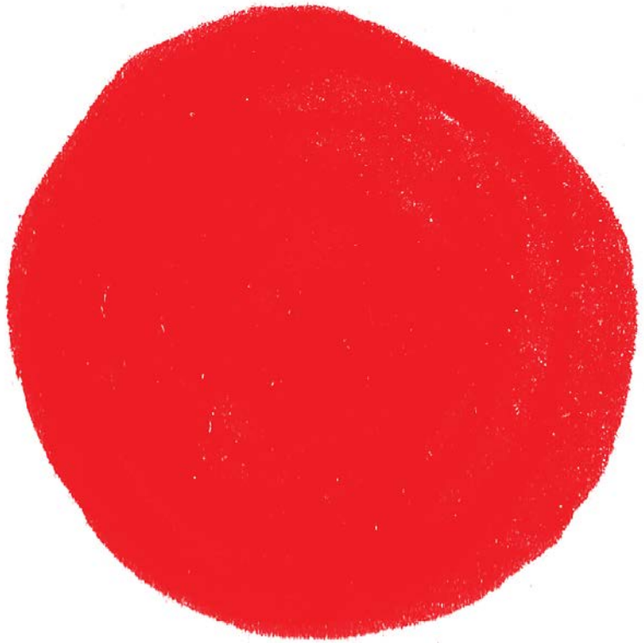


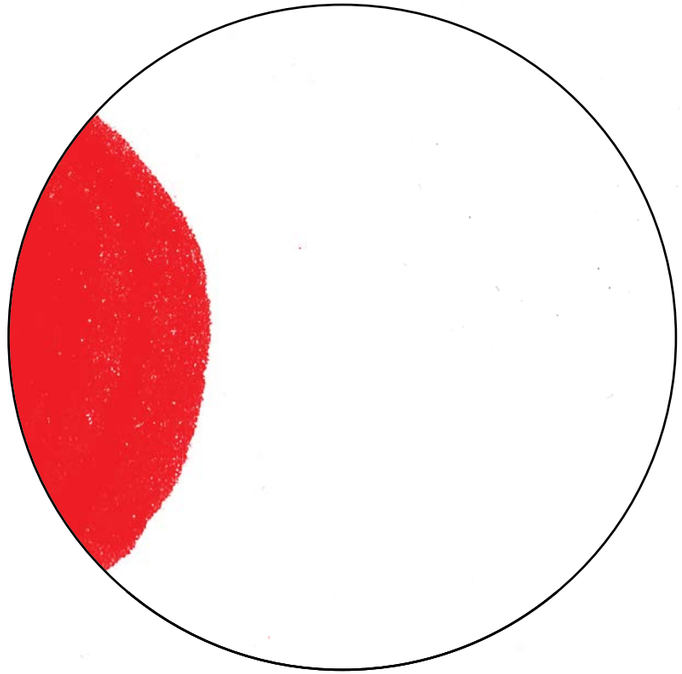
Voilà également l'enjeu de ce mémoire et de ce projet; faire réagir, faire parler, discuter à propos de ce sujet auquel nous ne sommes plus habitués. Il ne faut plus être gênés, il faut que nous parlions de sexualité

1 République Française, Loi no 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception, Section 9.

La sexualité & les tabous

1. De la personnification à l'abstraction
2. Des productions érotiques pour enfant ?
3. Ce que permet le jeu pour parler de sexualité





Scandales!

Un vagin. Un vagin hypercentré, poilu, qui nous offre de lui-même une vision frontale, quasi-anatomique. Un vagin qui remet en question la beauté virginale et toute la représentation des femmes dans la peinture académique. Un vagin qui se fait l'identité d'un corps dont nous ne voyons même pas le visage. Un vagin qui encore aujourd'hui s'est fait sévèrement censurer par Facebook lorsqu'un professeur de l'histoire de l'art a voulu lui témoigner son amour.

COURBET Gustave, *L'origine du Monde*,
Musée d'Orsay, Paris, 1866, Huile sur Toile, 46 x 55 cm

NABOKOV Vladimir, *Lolita*,
The Olympia Press, Paris, 1955, 336 pages

Humbert Humbert est en prison pour avoir été amoureux. C'est en tout cas, en tant que narrateur, ce qu'il essaie de nous faire comprendre. Il nous parle sans cesse de Dolores Haze, qu'il surnomme *Lolita*, de sa beauté, de ses habitudes, de leur voyage à deux à travers l'amérique pendant plusieurs mois, des cadeaux qu'il lui fait, de ses relations amoureuses avec elle etc... Seulement, Lolita a douze ans et demi, et c'est manifestement ce qui est la raison de la condamnation à mort du narrateur.

GAINSBOURG Serge,
***Je t'aime... Moi non plus*, Fontana, 1969**

Le morceau commence par une déclaration d'amour, se poursuit sur quelques métaphores raffinées et conclut sur quelques râles amoureux. L'orgue qui accompagne les deux amants donne à la scène une saveur sacrée, liturgique, religieuse. Comprenez alors pourquoi le Vatican, en 1969 a qualifié cette chanson d'obscène en la faisant interdire dans plusieurs pays européens.

S'inspirant de la bande dessinée *Le bleu est une couleur chaude,* Abdellatif Kechiche met à l'écran un histoire d'amour passionnée entre deux jeune femmes. Le film, marquant par son réalisme et son intensité, ne retient l'attention du public qu'à travers ses scènes sexuelles étendues dans le temps et directes dans leur ton. Comble du hasard, le film reçoit la palme à Cannes le même jour qu'une des manifestations principales d'opposition au mariage gay de *la manif pour tous.*

KECHICHE Abdellatif,
***La vie d'adèle : Chapitre 1 et 2*, 2013**

Le jeudi 16 Octobre 2014, *Tree* se plante en plein milieu de la Place Vendôme à Paris. Mais l'arbre nous fait secrètement penser à un autre objet. Il a la forme d'un plug anal, un des symboles forts du plaisir sexuel. Étonnamment, nous ne somme pas les seuls à avoir décelé l'analogie formelle: la nuit suivante, l'installation a été vandalisée, dégonflée, et l'acte revendiqué par des extrémistes chrétiens.

MCCARTHY Paul, *Tree,* Place Vendôme, Paris, 2014

Le tabou phénomène flou

Si les œuvres précédentes provoquent la gêne du lecteur, c'est normal. Il ne sera d'ailleurs pas le seul, car la totalité d'entre elles a suscité de près ou de loin le scandale en France, ou dans d'autres pays des sociétés occidentales. Le scandale a dans la plupart du temps amené les autorités à censurer ces œuvres et à restreindre leur publication. C'est le cas par exemple de *Je t'aime... moi non plus*[1]. *Tree*[2] a même été détruit quelques heures après avoir été installé.

1 *GAINSBOURG Serge, Je t'aime... Moi non plus, Fontana, 1969*
2 *MCCARTHY Paul, Tree, Place Vendôme, Paris, 2014*

Le dénominateur commun de ces œuvres, c'est la sexualité. Elles en parlent toutes, souvent de façon directe et frontale. Et c'est précisément ce sujet qui gêne, il est tabou. Nous sommes pris par une petite sensation piquante lorsque nous sommes face à ces créations, comme si elles nous étaient interdites, comme s'il n'était pas convenable de les fréquenter.

Le tabou est un terme difficile à définir, il est irraisonné et indistinct. Nous expérimentons les conséquences de ce tabou, c'est à dire un sentiment de gêne face à des sujets tels que la mort, la maladie ou la sexualité, sans en connaître la véritable cause.

TABOU n. m du polynésien tabu, sacré. 1. Dans certaines sociétés, caractère d'un objet, d'une personne ou d'un comportement qui les désigne comme interdits ou dangereux aux membres de la communauté. 2. Interdiction d'employer un mot due à des contraintes sociales, religieuses ou culturelles.

Larousse en ligne, *Définitions : Tabou* [en ligne], http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tabou/76318?q=tabou#75433, consulté le 23/03/2017

L'origine du Tabou

À partir de cette définition, il est intéressant de se demander qui est l'émetteur de cette interdiction. Lorsqu'il est devant *L'origine du Monde*[3], le spectateur gêné n'est pas confronté à une personne qui se place entre lui et le tableau pour lui dire qu'il est interdit de le regarder. Non. Cette interdiction est plutôt intérieure, morale.

Sigmund Freud, attentif aux questions de la morale et des interdits dans la construction psychologique de l'Homme, a écrit en 1913 l'essai *Totem et Tabou*[4], dans lequel il nous donne une interprétation anthropologique du tabou. Suite à une analyse des sociétés primitives, il nous dit que si le tabou existe, c'est parce qu'il est nécessaire à la survie d'un société. Par exemple, pour maintenir la structure fondamentale de la société des hommes qui semble être la famille, appelée *groupe totémique*, il fallait interdire l'inceste, le prohiber. Ces tabous s'apparentent alors à des codes législatifs qui régissent une société, comme s'il s'agissait de ses lois fondamentales.

Toujours selon l'inventeur de la psychanalyse, si un tabou est transgressé, une punition mystique est attribuée à son auteur, comme s'il était maudit par une puissance supérieure. Ainsi, les autres membres du groupe totémique l'excommuniaient, car ils pensaient que son acte pouvait être contagieux. On peut retrouver cette qualité mystique du tabou aujourd'hui, puisqu'il est difficile d'articuler sa cause et d'en comprendre la raison. Pourquoi est-ce si difficile pour un certain nombre de personnes de fixer *l'Origine du monde* alors que cet élément du corps est présent sur la moitié de la population humaine ? Et surtout qui nous en interdit l'accès ? Ça reste un mystère.

Ce qui est également un mystère, c'est le glissement du tabou auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. Si nous partons du principe selon lequel les tabous sont des interdits qui visent à assurer le maintien des constructions sociales, en quoi alors les représentations de la sexualité et son discours sont tabous ? La sexualité, pouvons nous vraiment l'associer à la mort et à la maladie lorsqu'il est question de survie à proprement parler ?

3 COURBET Gustave, L'origine du Monde, Musée d'Orsay, Paris, 1866, Huile sur Toile, 46 x 55 cm

4 FREUD Sigmund, Totem et Tabou, Vienne Autriche, Beacon Press, 1913

Illustration issue de l'album *Sex Story*

L'histoire du Tabou

Une caractéristique rend les contours du tabou encore plus indistincts, c'est son histoire. Jamais au cours du temps il n'a eu la même forme ni les mêmes objets. La récente bande-dessinée *Sex Story*[5], nous le montre. Dans l'antiquité par exemple, la pédérastie autorisait les relations sexuelles entre deux hommes dont l'un était très souvent mineur, alors qu'aujourd'hui, la pédophilie est taboue et condamnée. Également, pendant presque toute l'histoire de la société occidentale l'homosexualité était prohibée et punie, alors qu'elle a été dépénalisée notamment en France en 1982. Et enfin l'acte sexuel à fin non-reproductive, qui a été inenvisageable selon l'idéologie judéo-chrétienne, notamment lorsque celles-ci dirigeaient les sociétés occidentales, est aujourd'hui reconnue depuis la révolution sexuelle du début des années 70, notamment grâce au symbole que représente la légalisation de l'IVG en France.

En aparté, ces exemples permettent d'assimiler deux notions. Il nous semble en effet judicieux de comprendre la démarche de censure comme une manifestation concrète de l'immatériel tabou. Si une société censure une pratique ou une représentation de la sexualité, c'est parce qu'elle la considère comme interdite et néfaste pour elle-même, d'où notre rapprochement au tabou.

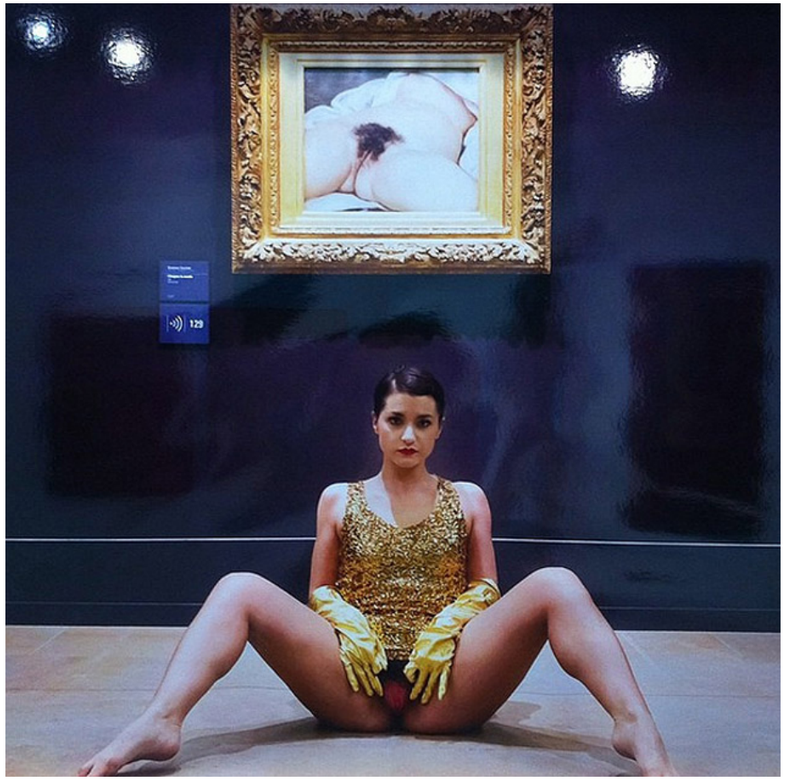
Partant de ce principe nous remarquons qu'aujourd'hui, le tabou est toujours présent dans l'actualité. D'un côté, il existe toujours vis à vis des représentations de la sexualité. Les performances de Deborah De Robertis[6], qui se met à nu, littéralement, devant des œuvres de nus féminins classiques (*L'origine du Monde*[7], *Olympia*[8]...) pour nous rappeler la véritable nature de ces œuvres, a par exemple à chaque fois provoqué un scandale et mené l'artiste devant la justice. De l'autre côté, le tabou existe aussi vis à vis de la liberté sexuelle. Des organisations, souvent politiques, vont être hostiles et vont chercher à arrêter toutes les manifestations de sexua-

5 BRENOT Philippe & CORYN Laetitia, Sex Story, imprimé à Tournai en Belgique, Édition des Arènes, Paris 2016.

6 Deborah de Robertis est une performeuse luxembourgeoise féministe née en 1984, en activité depuis le début des années 2010.

7 COURBET Gustave, L'origine du Monde, Musée d'Orsay, Paris, 1866, Huile sur Toile, 46 x 55 cm.

8 MANET Édouard, Olympia, Musée d'Orsay, Paris, 1863, Huile sur Toile, 130,5 × 191 cm



Deborah de Robertis
lors de sa performance devant
l'*Origine du monde* de Gustave Courbet

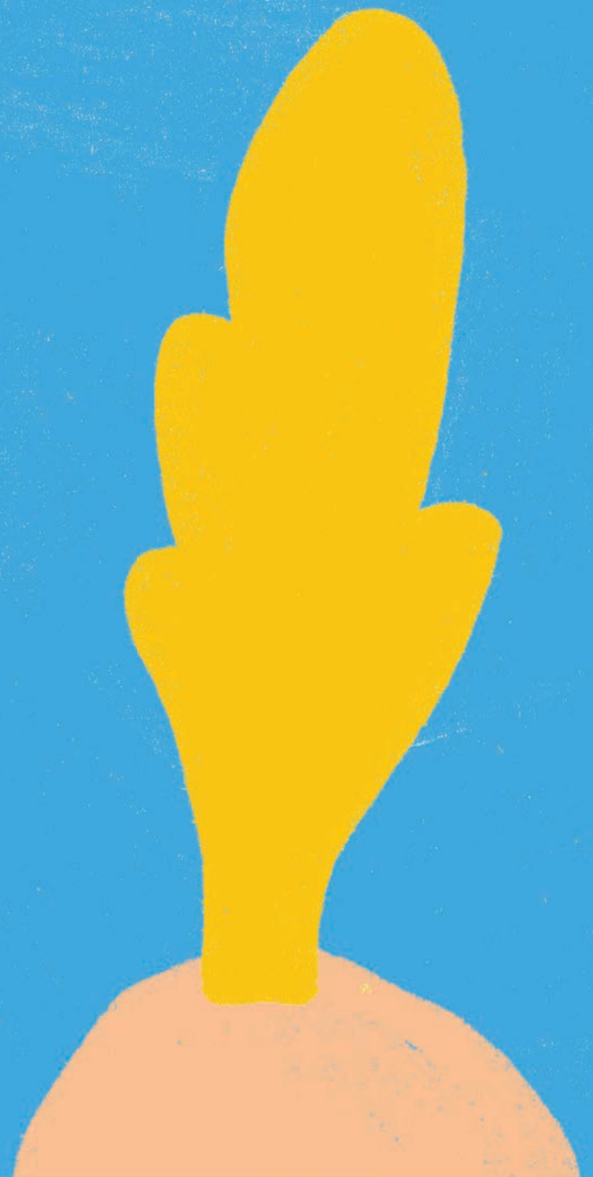
lités non-majoritaires. *La manif' pour tous*[9], une organisation qui s'oppose à la loi autorisant le mariage homosexuel, en est un des exemples les plus marquants. Son action se manifeste dans le refus de la reconnaissance du couple hétérosexuel à l'égal du couple hétérosexuel dans la société.

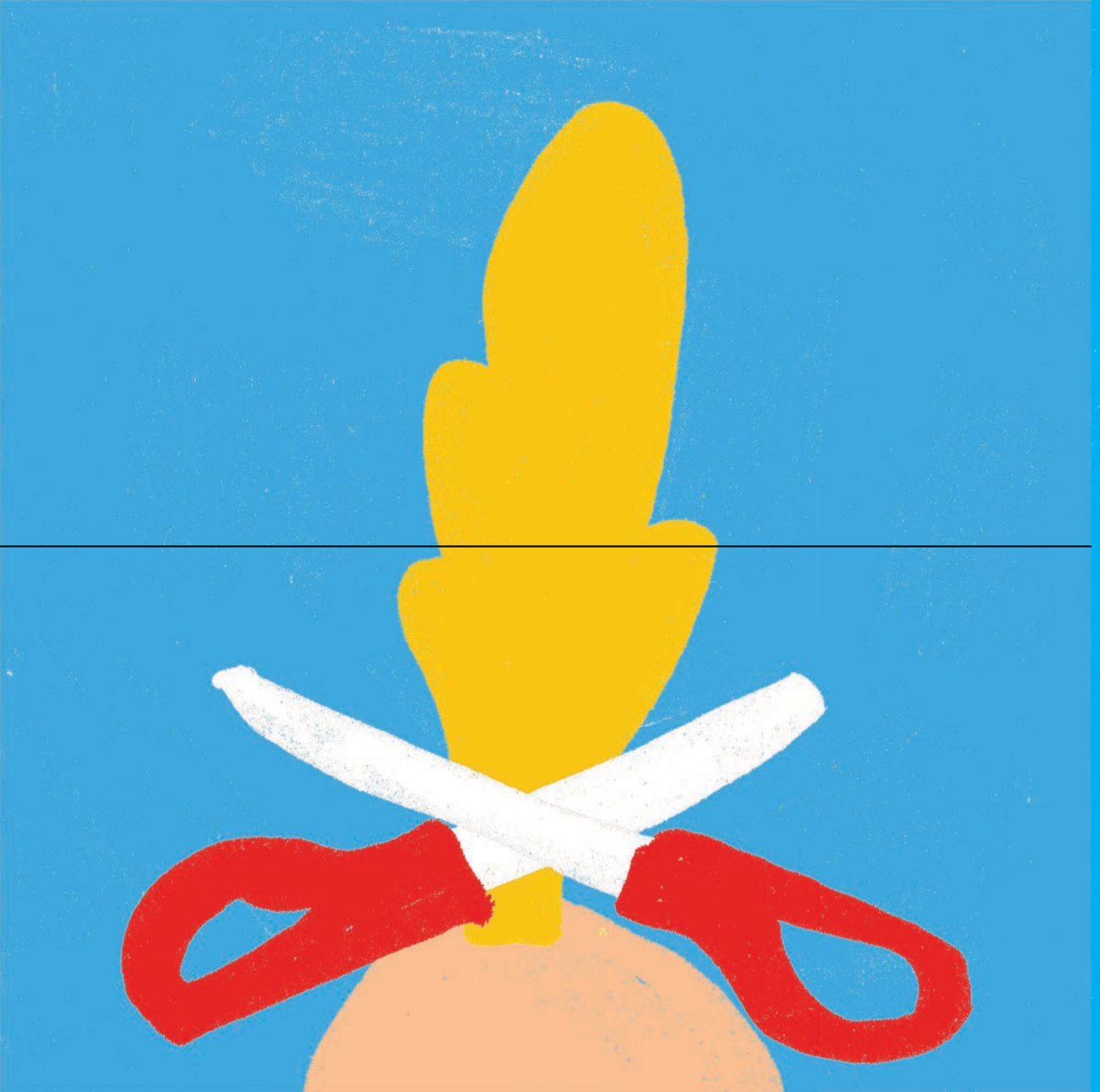
Le dépassement du tabou

Le dernier exemple évoqué nous rappelle l'aspect politique et engagée de toute démarche qui viserait à conserver le tabou et les interdits traditionnels, ou au contraire à dépasser le tabou et à défendre les libertés sexuelles. C'est pourtant dans cette opposition que je souhaite me positionner. Je souhaite introduire le dialogue avec les enfants autour de la sexualité, pour leur permettre au fil du temps de mieux l'apprivoiser, de mieux la maîtriser, de comprendre et d'accepter les différences, pour se faire une réelle idée de la liberté sexuelle. Je me positionne ainsi contre toutes les démarches visant à freiner la médiation sexuelle, à privilégier l'hétéronormativité et le couple par rapport aux autres modèles, ainsi qu'à ne voir en la sexualité qu'une finalité reproductrice.

Plus précisément, je souhaite m'adresser à des enfants. Le problème prend encore plus d'ampleur. Parler de sexualité en est un. Parler de sexualité avec des enfant peut l'être encore plus. L'étude de la pétition *Non au "Zizi sexuel"* nous le prouve.

9 La manif' pour tous est un collectif d'association et un parti politique créé en 2012, elle se caractérise principalement pour son opposition au mariage homosexuel et à l'homoparentalité (adoption, PMA, GPA), à la défense de la « famille traditionnelle » et au rejet de l'enseignement de la « théorie du genre ».





NON au zizi sexuel un tabou inavoué

Cette pétition *Non au "Zizi sexuel"* a été créée par l'association SOS éducation en 2014. Elle se positionne contre certaines pratiques de l'expo *Zizi sexuel*[1], créée à partir de l'album *Le guide du zizi sexuel*[2], par Zep et Hellen Bruller en 2001, portée par le personnage de Titeuf. L'étude du discours lié à cette controverse récente permet de mettre en évidence la conduite des organisations face au tabou sexuel.

Des apparences admissibles

Dans la pétition, il est question de deux demandes principales. La première exige des enseignants qu'ils préviennent les parents lorsque leur classe se rend à l'exposition, pour qu'ils puissent potentiellement s'opposer à ce que leur enfant y participe. Et la seconde vise à s'assurer que les sorties vers cette exposition « ne doivent en aucun cas être prises sur le temps consacré aux apprentissages fondamentaux »[3]. Dans l'absolu, il n'y a aucun véritable problème à exiger ces demandes. Elles sont issues d'une volonté commune et générale de transparence et de qualité de l'enseignement. Or si nous lisons et décryptons avec plus d'attention la pétition, nous nous rendons compte qu'ici n'est pas le réel problème. En effet, il y a plusieurs incohérences.

Une réalité problématique

De façon très simple, il y a premièrement le titre donné à la pétition « Non au zizi Sexuel ». Celui-ci nous indique une volonté de supprimer, de censurer, de s'opposer à l'exposition même. Cependant, ceci n'est pas stipulé ni articulé au cœur de la pétition. Nous pouvons soupçonner ici que SOS éducation n'ait pas d'arguments en accord avec les mœurs de l'État contre l'exposition, et plus généralement, contre la mise à disposition d'informations sexuelles aux enfants.

Ensuite, il est intéressant de se questionner à propos du choix des photos de la pétition. Celles-ci mettent en scène des enfants dans l'exposition face à des préservatifs gonflés, et à un personnage dessiné sur un mur avec un

1 *GOUY Maud, VATINEL Dorothée, ATTIÉ Géraldine, Zizi sexuel, l'expo, La cité des sciences, Paris, 2014*

2 *ZEP & BRULLER Hélène, Le guide du zizi sexuel, imprimé par Casterman Belgique, Éditions Glénat, 2001*

3 *SOS éducation, Non au "Zizi sexuel" ! [en ligne], 2014, http://petitions.soseducation.org/non-au-zizi-sexuel/, consulté le 23/03/2017.*

Capture d'écran de l'accueil du site/pétition *Non au « Zizi sexuel » !*

ballon de baudruche au niveau du pubis qui se lève lorsque l'enfant actionne une pédale pour faire comprendre l'érection. Avec les mots que j'ai utilisés, ces dispositifs ne posent pas de problème, ils ne sont ici que dans un but éducatif, et c'est d'ailleurs la vision avec laquelle je les ai perçus lorsque j'ai assisté à l'exposition. Or, si nous sommes confrontés à ces photographies pour la première fois sur ce site, le propos reçu peut être tout autre : des pénis sont mis à disposition de vos enfants. Et cette lecture serait totalement inappropriée. Car l'exposition prend justement soin d'utiliser les bon matériaux et les bons dispositifs pour parler de sexualité en toute légèreté, avec du plastique et des couleurs qui font références à l'univers du jeu, en évitant tout réalisme dans la représentation. De plus, les photographies que nous voyons sur ce site ne sont qu'une infime partie de tous les dispositifs de l'exposition. Ces photos visent seulement les ateliers qui sont les plus sensibles.

Au delà des images, le texte est aussi révélateur quant au réel dessein de la pétition. Il y est fait une opposition entre des exigences soit disant universelles et nobles, comme le fait de savoir lire, compter et écrire, et des apprentissages perçus comme sales et malsains, comme celui de la sexualité. Afin de comprendre ce que j'avance, il s'agit d'analyser le vocabulaire utilisé dans la phrase ci-contre. Il y aurait de quoi remplir quelques pages dans l'analyse de cette phrase et de son vocabulaire, mais je me contenterai de l'essentiel, en répétant que tout les moyens, les outils, les dispositifs, l'espace, les matériaux et les couleurs utilisés dans cette exposition sont pensés de façon juste afin de ne pas invoquer l'univers sale et malsain invoqué dans cette phrase, et que l'opposition est injustifiée, car l'éducation sexuelle a toute sa place dans les savoirs fondamentaux. Il y a une réelle volonté de dénigrer les intentions de l'exposition dans cette phrase.

"À l'heure où les savoirs fondamentaux, lire, écrire et compter sont de moins en moins maîtrisés, est-il réellement judicieux de prélever encore une demie-journée sur le temps d'apprentissage des élèves pour aller leur faire humer des effluves de pieds ou d'aisselles, leur faire appuyer sur une pédale permettant de dresser un "zizi piquet" qui éjacule, ou leur enseigner la masturbation" ?

Un tabou inavoué

Nous pouvons alors penser qu'à travers cette pétition se cache non seulement une volonté de dénoncer le contenu de l'exposition aux parents, mais aussi une volonté d'attiser le caractère négatif qu'on attribue à la sexualité pour entretenir la distance entre les enfants et la sexualité, et de façon plus générale, pour entretenir le tabou.

Mais alors pourquoi cette association n'est-elle pas claire et directe ? Pourquoi SOS Éducation n'attaque pas directement l'exposition et sa volonté de parler de sexualité aux enfants ? Il nous semble que c'est parce qu'il est difficile aujourd'hui de remettre en cause cette nécessité. Il est de plus en plus reconnu aujourd'hui que l'éducation sexuelle est nécessaire. D'autant plus que depuis 2001, la loi Aubry[4] oblige, et donc légitimise, l'éducation à la sexualité en milieu scolaire. Cette loi n'aurait donc pas permis SOS éducation d'attaquer l'exposition au cœur de ses intention, car il est de notoriété publique que l'éducation sexuelle est importante.

Nous pouvons même avancer le fait qu'il est mal vu de dire que nous n'acceptons pas la liberté relationnelle et les sexualités minoritaires. Lorsqu'il existe une polémique autour de productions qui promeuvent les sexualités minoritaires, je pense notamment à la toute récente polémique sur les affiches de prévention contre le sida issues de la campagne *sexosafe*[5], jamais nous n'entendrons dire que les opposants sont contre l'homosexualité, contre l'homoparentalité, contre l'éducation sexuelle, mais on va chercher à attaquer les productions sur d'autres points. À propos de la campagne *sexosafe*, le principal argument contre sa diffusion était la mise à disposition dans l'espace public d'une image représentant une sexualité épisodique, non-exclusive, à des enfant[6]. Il s'agit alors discrimination détournée. La réponse de Robert Ménard[7] est très intéressante. Il a lui aussi décidé de créer une affiche, nommée "S'aimer, se donner, tout donner", pour répondre à la campagne *Sexosafe*. De façon explicite, à travers les mots, c'est la sexualité épisodique contre laquelle on se positionne, en promouvant la fidélité. De façon implicite, à travers l'image, c'est l'homosexualité qu'on condamne.

Dès lors nous pouvons nous demander malgré tout quelle est la raison pour laquelle nous sommes si fidèles à cette distance mise entre la sexualité et les enfants. Un article intéressant de Maïa Mazaurette pour *Le Monde* nommé *Une enfance sans pornographie*[8], relève une « projection sur nos enfants d'un fantasme très, très contestable – le fantasme de l'enfance innocente. ». Et d'où vient ce fantasme ? Peut-être est-ce dû à notre tendance à l'infantilisation.

---

4 République française, Loi no 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception, Section 9.

5 Santé publique france, Sexosafe.fr [en ligne], http://www.sexosafe.fr, consulté le 23/03/2017.

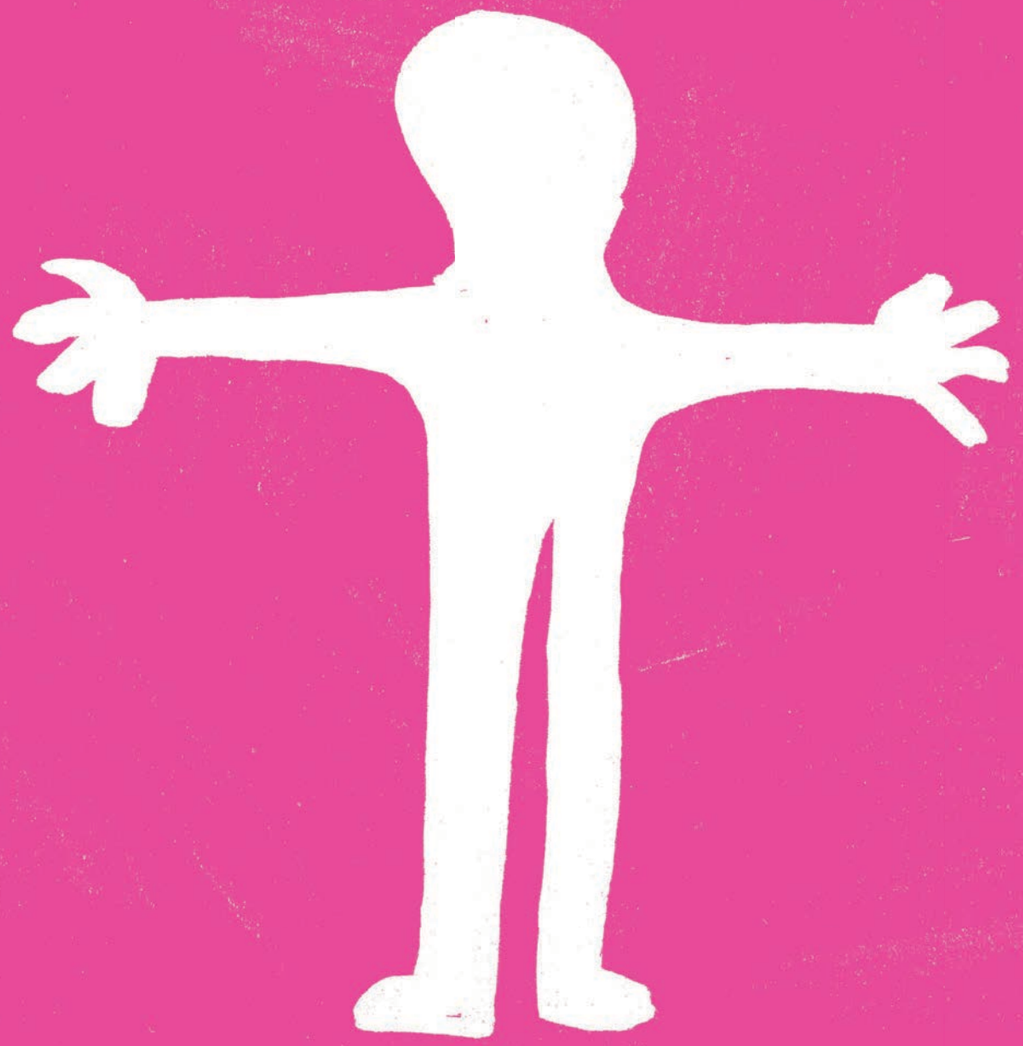
6 RONTEIX Marthe, Prévention du VIH : la campagne à destination des gays qui fait polémique sur les réseaux sociaux [en ligne], 21 novembre 2016, http://www.europe1.fr, consulté le 23/03/2017.

7 "Esther", N'en déplaise aux puritains, la campagne Sexosafe n'a rien à se reprocher [en ligne], 28 novembre 2016, http://www.madmoizelle.com/affiche-campagne-sexosafe-sida-homosexuels-672085, consulté le 23/03/2017

8 MAZAURETTE Maïa, Une enfance sans pornographie [en ligne], <http://www.lemonde.fr>, 06/03/2016, consulté le 23/03/2017

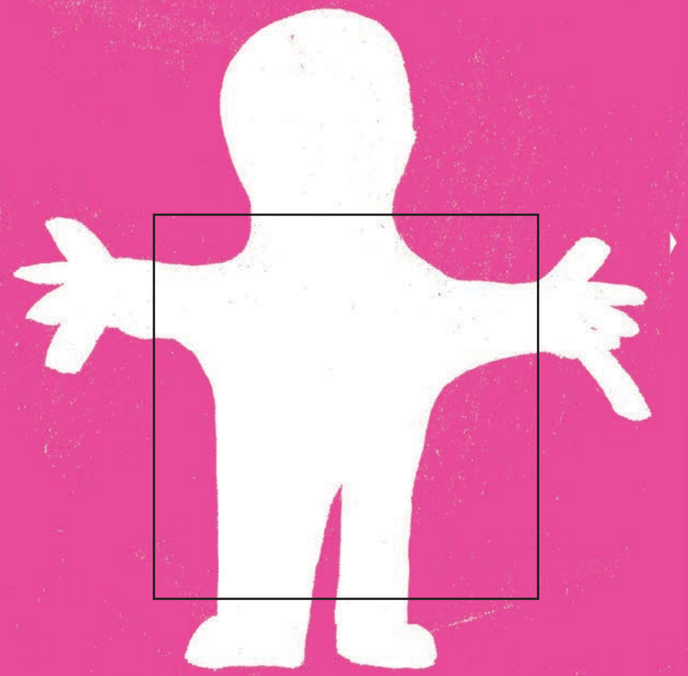
Campagne *Sexosafe*,
par *Santé publique France*,
visible sur internet et dans le paysage urbain

Affiche *S'aimer / se donner / tout donner*
visible à Bézier, revendiquée par Robert Ménard



L'INFANTILISATION

L' INFA-
NTILI-
SATION



L'INFANTILISATION

De l'invention de l'enfance à l'infantilisation

Pour introduire l'infantilisation, je me permets de prendre un chemin de traverse, en évoquant une théorie développée au milieu du XXe siècle par Philippe Ariès[1], qui dit que l'enfance est une invention[2]. Grâce à son statut d'historien, il nous montre qu'à l'inverse, au Moyen Âge, l'enfance n'existait pas. Le jeune individu était très vite rejeté dans la société des adultes, dans le monde du travail en allant aux champs par exemple ou dans une dynamique sociale adulte.

Par la suite, au XVIIe siècle, Philippe Ariès nous dit que la moralisation de l'église, appuyée par l'état, a amené la famille à se rassembler, et l'enfant à être perçu comme son centre, et donc comme un être à part, différent de l'adulte. Une différenciation commence alors à se mettre en place.

Et enfin, depuis le début du XXe siècle, cette distanciation s'est affirmée à cause de la popularisation et l'obligation de la scolarisation des enfants. Ainsi, ils sont invités à fréquenter un autre espace, une autre réalité que celle de la vie. Philippe Ariès sous entend que c'est la famille, mais surtout l'école qui ont créé l'enfant. Ce sont eux qui ont fait de lui un être à part entière, étranger à l'adulte.

Shulamith Firestone[3] nous révèle les conséquences de l'invention de l'enfance, les avantages et les inconvénients[4]. Elle nous donne dans un premier temps ses points positifs, en nous disant que grâce à elle, les enfants se sont vus acquérir des droits spécifiques, relatifs à la protection des enfants. C'est ainsi qu'ils se sont vus protégés du travail précoce, ou de la pédophilie par exemple avec le principe de majorité sexuelle. C'est également pour cette raison qu'ils ont acquis les droits à l'éducation. Mais de l'autre côté, on nous dit que cette distanciation entre l'enfant et l'adulte mène à traiter l'enfant en dessous de ses capacités de développement. C'est ce en quoi consiste l'infantilisation. On va penser que l'enfant n'est pas capable. Pas capable de comprendre la complexité. Pas capable

1 Philippe Ariès est un journaliste, essayiste et historien français, né en 1914, mort en 1984.

2 ARIÈS Phillippe, L'enfance et la vie familiale sous l'ancien régime, Éditions Points, 1960.

3 Shulamith Firestone est une féministe canadienne de la fin du XXe siècle.

4 FIRESTONE Shulamith, Pour l'abolition de l'enfance, Éditions stock, 2002.

de comprendre l'abstraction. Pas capable de penser par lui-même. Pas capable d'être indépendant.

Dans sa vision utopique de la pédagogie, Céline Alvarez[5], dans l'extrait *ne pas empêcher*[6], pointe du doigt notre tendance à vouloir "empêcher" les enfants de faire ce dont nous les croyons incapables. Elle nous dit qu'il faut au contraire favoriser son "activité spontanée, créatrice et formatrice". Elle rejoint Shulamith Firestone lorsqu'elle dit que les activités quotidiennes de la société "réelle" ("faire des choix au quotidien, plier ses vêtements, préparer une salade de fruits") sont plus formatrices que les apprentissages formatés par les adultes. En effet nous pouvons rapprocher cette volonté de celle de Shulamith Firestone, qui critique notamment la tendance de la part des industriels du jouet à créer des objets trop loins de la réalité, qui norment et ne forment pas autant les fonctions des enfants. Cette dernière et Céline Alvarez tendent à remettre les objets et les outils du quotidien au centre des pratiques pédagogiques pour l'enfant.

L'incapacité à avoir une sexualité

À travers "Le fantasme de l'enfance innocente"[7] de Maïa Mazaurette alors, nous comprenons qu'il existe une croyance selon laquelle l'enfant n'est également pas capable d'avoir une sexualité, et par extension, pas capable de comprendre les mots de la sexualité. Cette croyance bloque d'autant plus le dialogue avec les enfants à propos de la sexualité qui est déjà tabou.

Maïa Mazaurette nous dit, que dans notre esprit, l'enfant est "innocent", il n'est pas coupable du sentiment du désir. Il ne pense pas à la sexualité. Il est pur, la sexualité étant impropre. Or, cette idée est une erreur. L'enfant a une vie sexuelle. Freud, au début du XXe siècle, l'avait déjà mis en évidence[8].

5 Céline Alvarez est une linguiste de formation qui a fait une expérience pédagogique au sein d'une classe maternelle multi-âge à Gennevilliers. Elle se base principalement sur les avancées de la recherche en science cognitives. Elle nous propose des méthodes ou l'enfant est plus libre, plus indépendant dans son apprentissage.

6 ALVAREZ Céline, Les lois naturelles de l'enfant, Les arènes, 2016, p.291

7 MAZAURETTE Maïa, Une enfance sans pornographie [en ligne], http://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2016/03/06/une-enfance-sans-pornographie_4877358_4500055.html, 06/03/2016, consulté le 23/03/2017.

8 FREUD Sigmund, Trois essais sur la théorie sexuelle, Leip-

Ce sont même les premières années de sa vie qui vont être déterminantes lorsqu'il s'agit de sexualité. C'est d'ailleurs à partir de cette observation qu'il va évoquer sa célèbre notion d'enfant "pervers polymorphe".

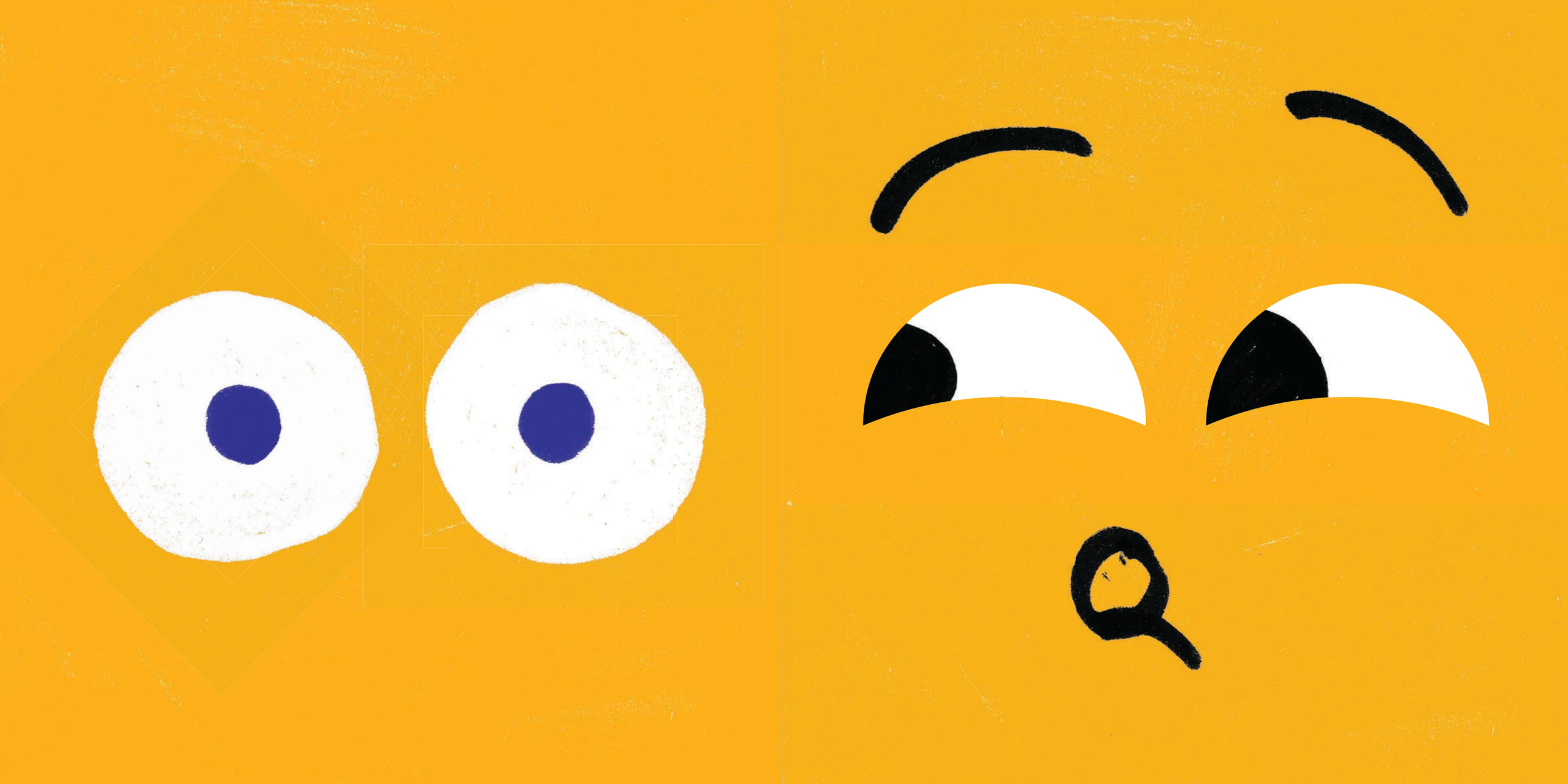
Également, la simple observation de l'enfant nous en dit beaucoup. Il pose beaucoup de questions à propos de son corps, il se demande comment il a été fait, il vit des relations amoureuses. De façon encore plus concrète, le commissaire du *Salon du dessin érotique*, Laurent Quénéhen, nous montre en avril 2016 une série de dessins d'enfants récupérés par un professeur qui nous en montre beaucoup à propos des préoccupations infantiles[9].

L'enfant a une sexualité et serait alors capable d'en entendre les mots. Dire que les enfants sont apportés par des cigognes, n'en déplaise aux alsaciens, n'est alors rien d'autre qu'une infantilisation. Il faudrait alors veiller au sein de mon projet à ne pas infantiliser les enfants, à les percevoir un peu plus à l'égal des les adultes, et croire que, possédant une sexualité, ils sont potentiellement capables d'en recevoir les mots.

zig-Vienne, Franz Deuticke, 1905.

9 CHASSAGNON Marine, Au Salon du dessin érotique on trouve... des dessins d'enfants [en ligne], 9 avril 2016, http://www.huffingtonpost.fr/2016/04/09/salon-dessin-erotique-2016_n_9641740.html, consulté le 23/03/2017.

Échantillon des dessins récupérés par Laurent Quénéhen pour le salon du dessin érotique de 2016.



Parlons D'amour

confronté à la censure

Si le projet que je mène cette année pour l'accessibilité des enfant aux informations concernant la sexualité était un chemin, la censure en constiturait les obstacles, et ceci à travers différents niveaux distincts, volontaires ou involontaires. Ceci se vérifie à travers plusieurs mesures qui ont été prises et qui auraient pu faire office de ralentisseurs au fil de la mise en place de mon projet.

La censure légitime

La première est arrivée très tôt, en juin 2016, lorsque nous avons pris rendez-vous au Vaisseau, un centre de culture scientifique destiné aux enfants, pour nous en faire un partenaire potentiel. Lorsque j'ai parlé à l'institution de mon projet, du type d'atelier que je voulais mener chez eux, et de ma volonté de parler aux enfants d'orientation sexuelle et de puberté de façon claire et sensible, leur réaction presque immédiate a été d'instaurer un principe de validation au préalable de chacun de mes ateliers. Ici apparaît alors la possibilité d'une censure. Ayant discuté avec Christel Le Delliou, responsable du partenariat entre le Vaisseau et l'In Situ Lab, à propos de mon projet, elle me semblait pourtant très ouverte et disposée à installer mon projet au sein du vaisseau. Mais il nous semble que la nécessité d'une validation de leur part s'explique très simplement : le personnel du vaisseau n'a pas envie de recevoir de plaintes de la part du public à propos d'ateliers « déplacés ». Ces plaintes pourraient en effet réduire le nombre des visiteurs, mais aussi inciter le conseil départemental à revoir les subventions qu'il verse au vaisseau si les plaintes revenaient jusqu'à eux.

Il est alors intéressant de noter qu'il est possible de porter plainte contre la divulgation de la sexualité. La loi française nous en donne la possibilité. L'article 227-22 du nouveau Code pénal, notamment, punit la « corruption des mineurs »[1]. À la lecture de l'article, on peut voir que ce terme est extrêmement modulable et qu'il peut s'appliquer, ou non, à un grand nombre de situations. Quoi qu'il en soit, elle constitue un appui solide et idéal à toute organisation qui voudrait imposer une censure à la mise à disposition du thème de la sexualité aux mineurs.

1 République Française, Article 227-22 du code pénal, 5 août 2013, https://www.legifrance.gouv.fr [en ligne], consulté le 23/03/2017.

La censure systématique

L'application de la censure à propos de la sexualité se retrouve donc, suite à cette loi, à plusieurs endroits, et se fait souvent de façon systématique. Il arrive alors que nous faisions face à des incohérences malvenues. De façon très concrète, lors de mes recherches pour mon projet cette année, j'ai dû aller chercher sur internet des sites d'éducation sexuelle. Cependant, en me connectant au réseau du lycée public Le Corbusier à Illkirch, celui-ci m'interdisait l'accès à des sites d'état reconnus proposant une éducation sexuelle, comme *On sex-prime*[2] ou encore Éducation sensuelle[3]. La raison est explicite : c'est parce qu'il est classé en tant que site « Sex Ed ». N'est-ce pas incohérent qu'un lycée public interdise à ses élèves, qui ont pour la plupart entre 14 et 18 ans, d'aller sur un site national qui leur est destiné ? Quel mal pourrait-il y avoir ? La systématisation de la censure pose alors des incohérences.

2 INPES, OnSEXprime.fr [en ligne], http://www.onsexprime.fr, consulté le 23/03/2017.

3 Association éducation sensuelle, educationsensuelle.com [en ligne], http://www.educationsensuelle.com, consulté le 23/03/2017.

Également, lorsque j'ai voulu publier sur Facebook[4] mon intervention au vaisseau pour l'atelier Puzzle des Corps[5], je me suis vu censurer et supprimer mes photos, sur lesquelles nous pouvions voir des pièces de bois sur lesquelles étaient peintes de façon très simple, avec un style d'illustrations pour enfant, des parties du corps humain, comprenant, des poitrines et des parties génitales. Il existe une systématisation visant à éradiquer la nudité sur Facebook. Cependant, ces images représentent explicitement une scène de pédagogie plus qu'une scène sexuelle, et son discours est « bienveillant ». Au sein des conditions du réseau social, Facebook s'en excuse : « En conséquence, nos règles peuvent parfois être plus formelles que nous l'aurions souhaité et limiter le contenu partagé à des fins légitimes »[6].

Ce qui est intéressant, c'est de voir les deux exceptions qui sont mises en avant sur le réseau social. Il s'agit du *post* d'image représentant des situations d'allaitement et de mastectomie. Il nous semble que Facebook n'autorise la nudité, et par extension, la représentation de la sexualité, qu'en situation de reproduction. Est-ce la sexualité que Facebook vise à supprimer du réseau social ou une certaine forme de sexualité, qui ne correspond pas à la convention traditionnelle et chrétienne ?

4 *ZUCKERBERG Marc, réseau social facebook [en ligne], www.facebook.com*

5 *Voir l'annexe Ateliers au vaisseau, Puzzle des corps : une confrontation formelle*

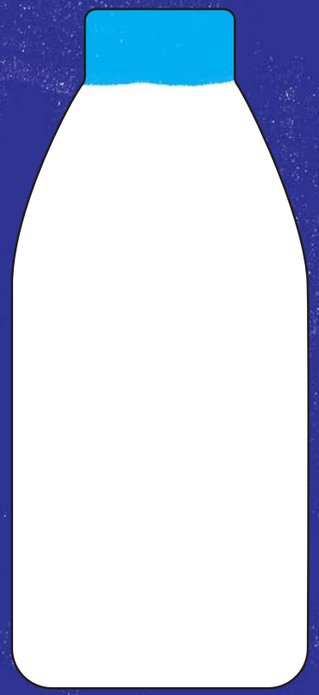
6 *Facebook, Standards de la communauté [en ligne], https://fr-fr.facebook.com/communitystandards, consulté le 23/03/2017.*

Extrait des photos de l'atelier *Puzzle des corps* supprimé par *Facebook*

II. La médiation sexuelle

1. De la personnification à l'abstraction
2. Des productions érotiques pour enfant ?
3. Ce que permet le jeu pour parler de sexualité

Papa,
Comment on fait les bébés ?



Papa,
c'est quoi cette
bouteille de lait ?

Papa, c'est quoi cette bouteille de lait ?

PAPA !! c'est quoi cette bouteille de lait ?!

Papa, comment on fait les bébés ?

Et bien, c'est tout nouveau, c'est une bouteille de lait haute conservation, UHT, elle conserve au lait tout son bon goût et en plus, elle se revisse !

L'essentiel est dans lactel

Société Lactel, Publicité télévisuelle
"Papa, c'est quoi cette bouteille de lait ?", 1990

Nous pouvons facilement déduire que c'est le tabou sexuel qui empêche ce père de parler de sexualité avec son enfant, et c'est problématique parce que si nous ne pouvons pas expliquer simplement ce qu'est la reproduction par exemple, comment pouvons nous lui permettre de comprendre la sexualité en général, de découvrir la sienne et d'accepter celle des autres ? Et comment pouvons nous le protéger par la suite des complexes à son propos ?

Heureusement, des outils et des méthodes existent pour transmettre plus facilement, avec soin et respect les choses de la sexualité. Il s'agit de l'éducation sexuelle. Le lien de cause et de conséquence peut ne pas paraître évident, et pourtant, il est tout à fait logique.

L'éducation sexuelle, discipline polymorphe

Lorsqu'on parle d'éducation sexuelle, plusieurs images peuvent venir en tête. Nous imaginons un professeur enfiler un préservatif à un banane, schématiser au tableau des organes génitaux ou expliquer très brièvement le coït. Or, la "discipline" est beaucoup plus large. Si nous nous reportons à la définition de la sexualité, elle ne désigne pas uniquement l'enseignement de l'acte sexuel, mais aborde également tous les facteurs identitaires, sociaux et sentimentaux qui s'y rapportent de près ou de loin.

Gabrielle Richard, dans son article *Éducation à la sexualité ou éducation à l'hétérosexualité?*[1] met en évidence différentes approches que nous pouvons avoir de la sexualité dans l'éducation. Elle affirme qu'il existe des tendances en fonction des différentes cultures et des différents pays. Par exemple, en amérique du nord, "un modèle traditionnel" va entrer dans la sexualité en promouvant l'abstinence avant le mariage, l'hétérosexualité, en construisant une certaine idée de "norme sexuelle", et de conformité des genres. "Le modèle préventif", privilégié par la France, qui va aborder "la sexualité sous l'angle de ses risques inhérents et les manières d'y faire face". Et enfin, elle nous parle du "modèle libéral", en exercice dans les pays scandinaves, qui est axé sur la promotion du plaisir et la discussion des différentes orientations sexuelles.

"On identifie trois courants dominants d'intervention en éducation à la sexualité, qui correspondent à autant de manières d'inclure la sexualité dans le curriculum.

- Le modèle traditionnel, préconisé par plusieurs états américains se caractérise par la promotion de l'abstinence avant le mariage, la valorisation de l'union hétérosexuelle et la condamnation de l'homosexualité. Ces programmes accentuent la construction d'un certain type de « normalité sexuelle », encensant les notions de monogamie, de relation sexuelle comme étant uniquement centrée sur la pénétration, de la conformité des partenaires aux rôles de genre conventionnels.

- Le modèle préventif, sur lequel s'axe notamment le programme scolaire français, aborde la sexualité sous l'angle de ses risques inhérents (infections transmissibles sexuellement, grossesse à l'adolescence, violence dans les relations amoureuses, etc.) et des manières d'y faire face (principalement la contraception).

- Quant au modèle libéral, en vigueur dans les pays scandinaves, il est axé sur la promotion du plaisir et la discussion des différentes orientations sexuelles."[2]

Mais il s'agit de prendre l'éducation sexuelle dans sa définition plus large. Il ne faut pas la considérer seulement comme une instruction qui ne se fait qu'en classe avec un intervenant, mais également, comme tout autre apprentissage, d'une chose qui s'apprend tout au long de la vie, grâce aux discussions avec ses camarades, avec ses parents, avec des adultes, grâce à des jeux spécialisés, grâce à toutes les créations artistiques auxquelles nous sommes confrontés jour après jour. C'est pour cette raison qu'il est peut-être préférable de parler de "médiation sexuelle".

1 *RICHARD Gabrielle, éducation à la sexualité ou éducation à l'étérosexualité ? [en ligne], 20 novembre 2016, https://theconversation.com/education-a-la-sexualite-ou-education-a-lheterosexualite-67612, consulté le 23/03/2017.*

2 *Ibid.*

Extraits du clip Anaconda de Nicky Minaj

Affiche pour le film «Fifty Shades Darker»,
réalisé par James Foley

L'éducation sexuelle contre les représentations sexuelles populaires

Nous pouvons également assister à un glissement de l'intérêt de l'éducation sexuelle dans le contexte actuel. L'éducation sexuelle ne sert non plus à apprendre la sexualité, mais à désapprendre tout ce qu'on croit savoir sur elle. C'est le professeur Nisand[3], lors de son intervention à propos de la sexualité dans une classe de troisièmes au collège du parc à Illkirch, qui m'en a fait prendre conscience. Le professeur Nisand affirme que montrer grâce à des outils schématiques le fonctionnement du corps et leurs organes génitaux, comme il le faisait lors de ses premières interventions, était, dans le temps réduit qu'il lui était imparti, une "erreur". Le principal est aujourd'hui en effet de réagir aux croyances auxquelles sont conditionnés les futurs adultes.

Cette démarche s'explique par phénomènes de libération des mœurs dans les médias depuis la libération sexuelle. En effet, nous sommes de plus en plus amenés à voir dans les œuvres de la culture populaire, au cinéma, à la télévision, dans la musique, dans la publicité, ou sur internet, des représentations plus ou moins explicites de la sexualité. Nous ne pouvons pas passer à côté du récent succès populaire du livre et du film *50 nuances de grey*[4], ou encore du clip *Anaconda*[5] de Nicky Minaj, vu 664 millions de fois sur youtube en mars 2017. Les œuvres qui représentent la sexualité ne sont plus destinés à une niche, mais concernent maintenant le très grand public, et dans la foulée, les enfants.

Ce n'est pas une mauvaise chose, car cette libéralisation des mœurs dans la culture permet de parler de sexualité avec plus de facilité, et contribue ainsi à définir l'objectif que je me donne dans mon projet. Or, le problème se situe maintenant ailleurs. C'est celui des valeurs et de l'uniformité des valeurs qui sont transmises à travers ces œuvres. Puisqu'elles sont toutes soumises à la terrible loi de la rentabilité, ces

3 Israël Nisand est gynécologue obstétricien en chef et professeur aux hôpitaux universitaires de Strasbourg. C'est un personnage engagé et médiatisé autour des questions de l'IVG en France. Il propose également des interventions de prévention dans les collèges et les lycées. Voir l'annexe Rencontre avec Israël Nisand.

4 JAMES E.L, trilogie 50 Nuances de Grey, New York, Vintage books, 2012

5 MINAJ Nicky, Nicky Minaj - Anaconda [en ligne], Young Money/Cash Money Records, mis en ligne le 19 août 2014, https://www.youtube.com/watch?v=LDZX4ooRsWs, consulté le 23/03/2017.

œuvres qui proposent des représentations de la sexualité au grand public utilisent des codes "fonctionnels" issus de domaines culturels distincts. Par exemple, l'œuvre *50 nuances de grey* ré-exploite le schéma classique de l'histoire d'amour hétérosexuelle, destinée, mystique, et uniforme tout en alimentant une image sombre, taboue et vicieuse de la sexualité. Ce schéma correspond à l'idéal amoureux chrétien. Le clip *Anaconda,* lui exploite les codes érotiques de la pornographie et ses valeurs de perfection, de performance, et d'exhibition. Si nous sommes très attentifs et que nous arrivons à apercevoir dans ce clip un bout de tissu entre les fesses de la chanteuse, ne nous méprenons pas, c'est simplement qu'elle aura voulu échapper à la censure.

Il serait intéressant d'analyser et de catégoriser tous les différents types de représentation de la sexualité dans la culture populaire, mais les deux exemples précédents suffisent à observer qu'il existe un manque aux côtés de ces représentations. Elles ne proposent pas de variété des corps, de variétés d'âges, de variété de types de relations, et surtout, elle ne proposent pas de représentations positives et lumineuses de la sexualité.

C'est justement ce à quoi peut servir l'éducation sexuelle aujourd'hui. Il faut proposer une nouvelle vision de la sexualité, un nouveau langage autour d'elle. Un langage qui ne soit pas trop froid ou stigmatisant, comme peuvent l'être les cours de SVT ou les démarches préventives pour la contraception, ni trop chaud et trop performatif, comme peut le proposer la pornographie, qui devient de plus en plus accessible avec la popularisation d'internet. Non, l'éducation sexuelle n'a pas vocation à proposer un langage "tiède". Mais utilisons plutôt les mot "tempéré", "soigneux" ou encore "positif".

L'intervention en classe

Présentée de cette façon, l'éducation sexuelle semble être une solution miracle à tous les maux qui hantent les enfants lorsqu'ils abordent les questions sexuelles. En réalité, en la replaçant dans un contexte actuel, elle n'a pas tant de force.

Rappelons-le, la loi Aubry de 2001 nous dit qu'"une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène"[1]. Or elle n'est pas du tout respectée. L'éducation sexuelle peine à être mise en place dans ces trois lieux scolaires pour des raisons variées. La première est financière: le manque de moyens et d'outils à disposition des écoles n'incite pas ces institutions à mettre en place les séances[2]. La seconde est culturelle: les adultes ont du mal à parler de sexualité aux enfants, parce que ce dialogue nous renvoie à notre propre sexualité[3]. Et la troisième est politique: Parler de façon si libre de sexualité avec les enfants gêne un nombre conséquent d'autorités politiques conservatrices[4].

---

1 République Française, Loi no 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception, Section 9.

2 Le planning Familial du nord Pas-de-calais, Éducation à la sexualité en milieu scolaire [en ligne], vers 2012, https://www.planningfamilial-npdc.org/nos-actions/leducation-a-la-sexualite-en-milieu-scolaire

3 Barrère Anne, L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux mêmes, Paris : Armand Colin, 2011, 228 p.

4 FRANRENET Sandra, L'éducation sexuelle, un sujet devenu sensible en Ile-de-France [en ligne], 17/02/2017, http://www.lemonde.fr/m-moyen-format/article/2017/02/17/l-education-sexuelle-un-sujet-devenu-sensible-en-ile-de-france_5081339_4497271.html,

L'intervention en classe

Les rares fois où des établissements tentent de mettre en place ce type d'événement, ils est fait appel à des intervenants extérieurs. J'ai pu rencontrer deux d'entre eux, dont Mathilde Mangenot[5], employée à la mairie de Courbevoie dans la banlieue parisienne, et Israël Nisand[6], gynécologue en chef des hôpitaux universitaires de Strasbourg qui intervient dans les collèges à ses heures perdues. J'ai observé leur méthode en situation et réalisé des entretiens auprès d'eux. Ces deux spécialistes nous montrent que les modèles économiques d'interventions pour l'éducation sexuelle sont très variés. Elles peuvent être rémunérées ou bénévoles. Elles peuvent être proposées par des associations (c'est ce que nous propose le planning familial), par des mairies (c'est le cas de Mathilde Mangenot), ou être mises en place grâce à des initiatives plus personnelles (c'est le cas d'Israël Nisand). Cette variété de modèles nous permet d'ailleurs de voir à quel point rien n'est régularisé, institutionnalisé, lorsqu'il est question d'éducation sexuelle.

consulté le 23/03/2017.

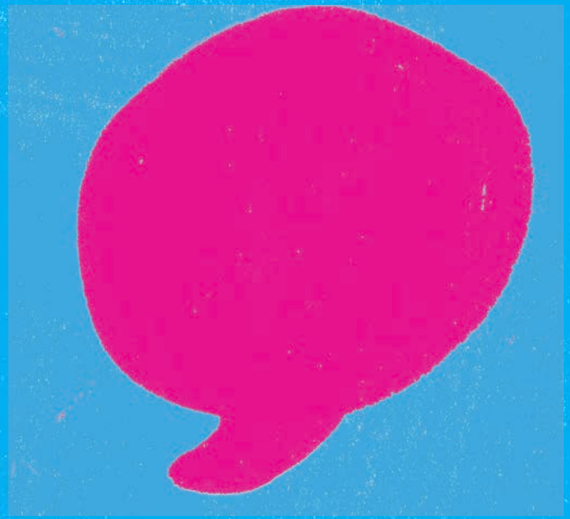
5 Voir l'annexe Rencontre avec Mathilde Mangenot.

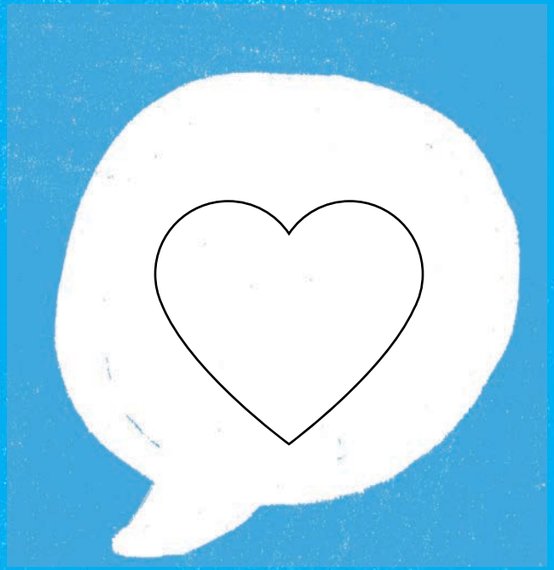
6 Voir l'annexe Rencontre avec Israël Nisand.

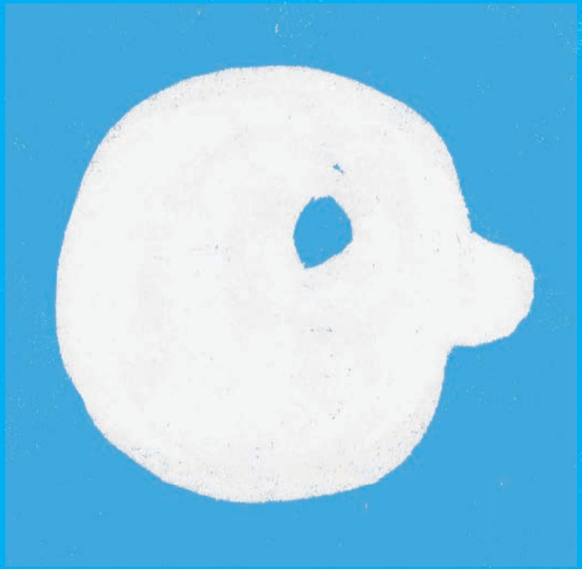
La comparaison des méthodes d'Israël Nisand et Mathilde Mangenot est très intéressante et permet de relever les manques et les points les plus importants de ce type d'intervention.

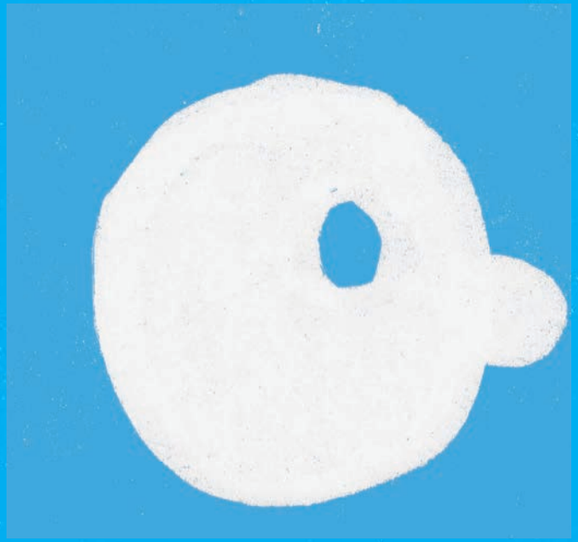
D'abord, les deux s'accordent à dire que le temps que dure leur intervention est absolument insuffisant pour une transmission de qualité à propos de la sexualité. Seules deux heures par an sont accordées à Israël Nisand pour intervenir dans une classe de troisième ou de seconde. Trois heures par an pour Mathilde Mangenot dans une classe de CM2. Israël Nisand observe que c'est pour cette raison que le contenu de leur cours n'est pas varié ni complet, qu'il est seulement magistral, et que les possibilités d'interaction sont très réduites. Selon lui, il serait même idéal de travailler avec un effectif plus réduit, par groupe de 5 à 7, pour qu'un véritable dialogue puisse être envisageable. Au delà du cours "oral", le seul outil interactif commun aux deux intervenants est une boîte à questions dans laquelle les enfants sont amenés à poser des questions de façon anonyme. Les intervenants peuvent ensuite y répondre face à toute la classe.

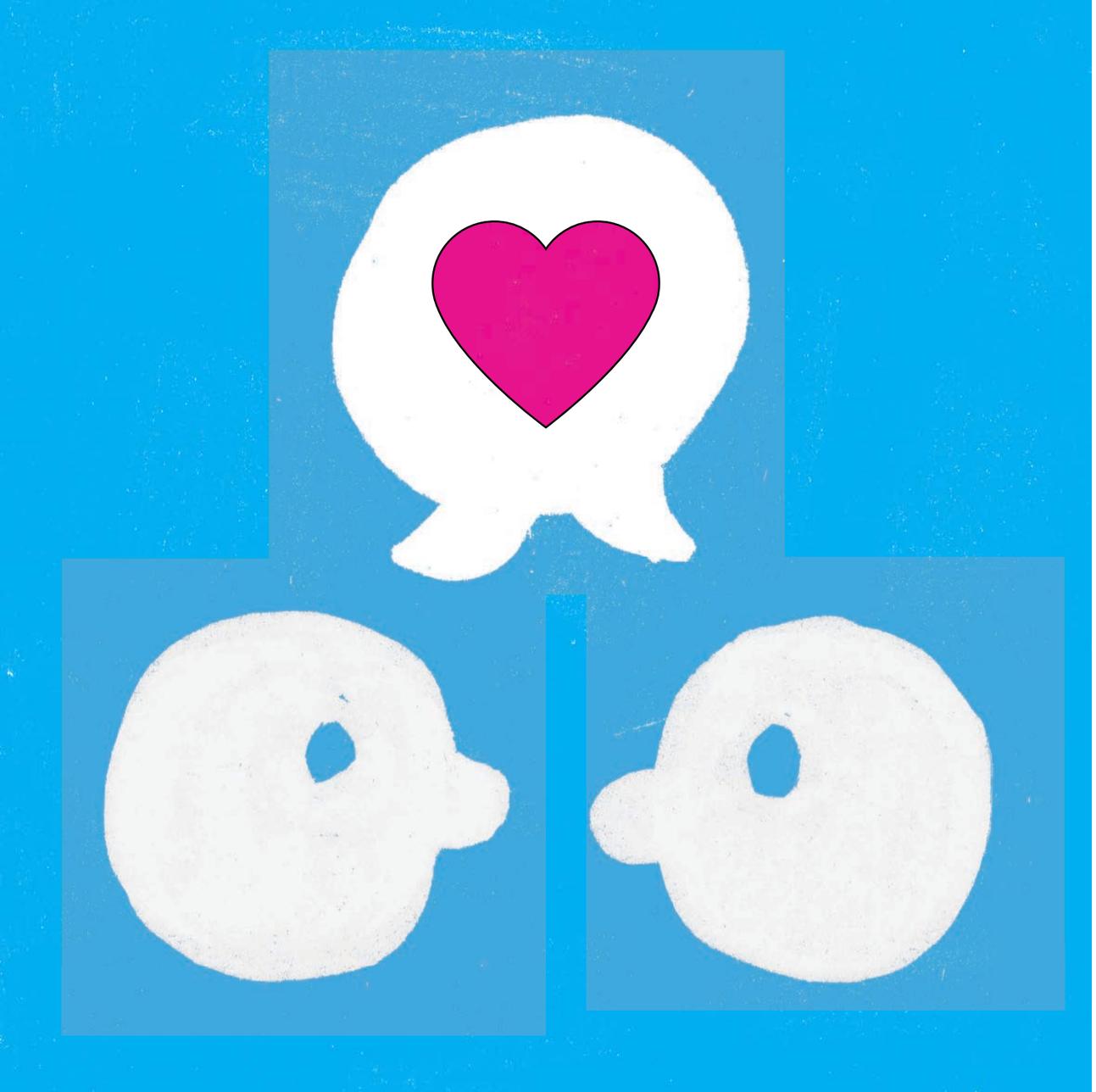
La différence importante qu'il faut relever entre ces deux acteurs est celle de l'âge. Ces deux intervenants s'adressent à des enfants d'âges très différents et leur discours n'est par conséquent pas le même. À travers les dires de Mathilde Mangenot, les enfants de CM2 sont plutôt calmes, silencieux, voire timides lorsqu'elle évoque les questions de sexualité. Elle a alors besoin de les accompagner doucement dans son discours en étant toujours prudente avec eux. À l'inverse, l'intervention d'Israël Nisand à laquelle j'ai pu assister était beaucoup plus mouvementée. Les adolescents étaient agités, et ils exprimaient leur malaise quelquefois de façon bruyante. La contre-attaque du professeur était, elle, brillante. Il savait capter leur attention grâce à des "vannes" - comme il les appelle lui même - et à des histoires passionnantes tout en insistant sur la gravité du sujet. C'était un *One-man Show.* Et lorsqu'un élève l'embêtait trop, il n'a pas hésité à se montrer très sévère, laissant un silence pesant dans la salle, avant d'enchaîner sur d'autres blagues. Israël Nisand le dit lui même: avant le collège, les professeurs des écoles formés peuvent se charger de faire cours d'éducation sexuelle. "Passé 12 ans, il faut passer la main à des intervenants extérieurs, parce que les ados ils regardent qui parle, d'où on parle, et quelles sont les compétences de l'intervenant. Ils estiment que si tu n'es pas docteur ou sage-femme, tu n'as pas les éléments pour répondre". C'est d'ailleurs pour cette raison que l'habillement du Professeur Nisand ce jour là était assez austère. Avec ses cheveux en arrière, son costume et sa cravate, il veut faire figure d'autorité pour mieux faire passer le message.











Apprendre la relation

Si l'éducation sexuelle à l'école ne fonctionne pas aujourd'hui, on peut être amené à se demander si elle est vraiment nécessaire à l'école. Il nous semble que oui, et ce pour plusieurs raisons.

La mixité sociale

Premièrement, l'école est obligatoire pour tout enfant, qu'il soit issu d'un milieu modeste ou plus aisé, que son niveau culturel soit plutôt faible ou élevé, qu'il ait grandi dans une famille religieuse ou non. Au départ, l'accès aux questions de la sexualité dépend principalement de ces facteurs sociaux. Par exemple, il est facile d'imaginer qu'un enfant issu d'une famille qui a accès à un nombre varié d'œuvres culturelles aura plus de facilité à comprendre la sexualité qu'un enfant dont la famille n'aurait pas accès à tant de diversité. L'intégration de l'éducation sexuelle à l'école donne alors une accessibilité aux questions de la sexualité égale à tous les enfants.

Ce qui est intéressant, c'est lorsque nous abordons la question de la religion. Faut-il proposer des cours sur la sexualité à des enfants qui, mûs par des principes judéo-chrétiens, ne voudraient pas assister à ces cours ? Bien sûr que non. Et Israël Nisand nous le confirme en invitant, lors de son intervention au collège du parc à Illkirch, tous les élèves voulant sortir de la salle à le faire. Mais au delà de cette liberté, il serait bon de rappeler aux opposants que l'éducation sexuelle est aussi nécessaire pour des questions sanitaires et sociales, qu'elle permet notamment d'éviter les risques d'incompréhension de son corps et d'atteinte à l'intégrité des individus.

Ceci nous permet de comprendre le choix religieux dans les réalisations qui seront mises en places au terme de ce mémoire, en rappelant notamment que l'abstinence, lorsqu'elle est choisie par l'individu même, est un choix comme un autre.

L'apprentissage des codes sociaux

Également, s'il y a un apprentissage qui ne peut se faire qu'à l'école et nulle part ailleurs, c'est celui des codes sociaux, qui a une importance capitale lorsqu'il est question de sexualité.

Céline Alvarez[1] dit par exemple que le choix de l'école à la maison est problématique. Elle nous donne dans son livre l'exemple d'un enfant dont les parents avaient fait la démarche[2]. Tout était prévu à ce propos. Les espaces étaient ergonomiques et les méthodes étaient pensées pour son épanouissement. Mais Céline Alvarez met le doigt sur l'échec de l'enfant. Elle nous que ça ne pouvait pas fonctionner parce qu'il manquait l'effet catalyseur d'un groupe d'enfants. Comme si la vie sociale était nécessaire à l'apprentissage.

Également, Matt Ross, dans son film *Captain Fantastic*[3], nous dit que l'école est essentielle dans l'apprentissage des codes sociaux. En nous racontant l'histoire d'un père de famille qui a décidé de vivre en marge de la société avec ses enfants, et donc en marge des institutions scolaires, il nous montre une scène où le personnage Bo, qui a une vingtaine d'années, et qui malgré son érudition, n'arrive pas à aborder et à séduire une fille. Cette scène gênante et amusante nous montre que son discours amoureux était issu des livres, et non de son expérience sociale (écrire son discours en illustration). Ces deux exemples nous amènent à penser qu'en plus de développer l'intelligence culturelle, théorique et pratique, l'école développe également une intelligence sociale.

Et dans le cadre plus spécifique de mon projet, l'apprentissage de la relation est centrale pour construire sa propre identité sexuelle, par exemple en se comparant et en se confrontant aux autres, à travers l'expérimentation des relation amoureuses ou amicales par exemple. N'avons nous pas en chacun de nous un souvenir de premier amour dans la cour de récréation ?

---

1 Voir note p.51

2 ALVAREZ Céline, Les lois naturelles de l'enfant, Les arènes, 2016, p.265

3 ROSS Matt, Captain Fantastic, 2016.

Bo et Claire viennent de se rencontrer et de s'embrasser, mais la mère de claire les surprend...

Il est presque minuit ! J'espère sincèrement que vous, les tourtereaux, n'avez pas fait ce que je pense que vous avez fait !

Je sais ce que vous pensez, mais votre fille m'a appris beaucoup de choses. Elle m'a ouvert les yeux, elle m'a aidé à grandir

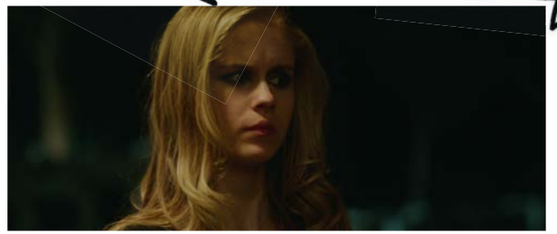
On vient de s'embrasser pour la première fois et les endorphines que votre fille m'a transmises étaient comme des dauphins dans mes veines !

Elle m'a éveillé en m'introduisant au plus profond de moi et je me suis introduit dans votre fille !

Pas... pas comme ça, j'aimerai le faire quand viendra le temps... Je veux avoir des enfants un jour.

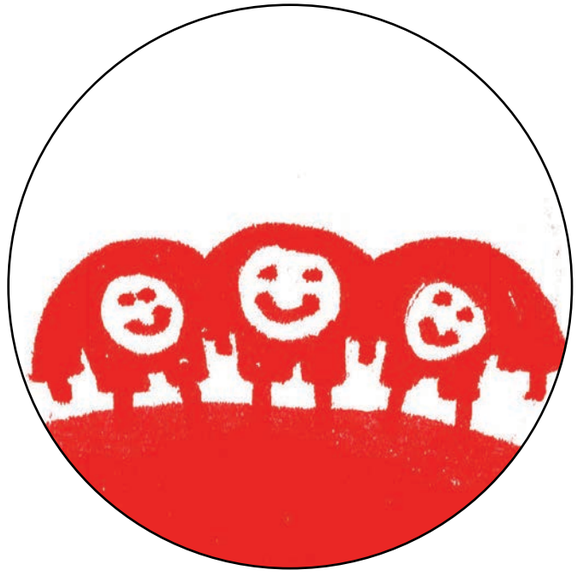
Pas maintenant, biensûr, mais quand tu seras prête. C'est une décision conjointe. Une décision à prendre ensemble. Mais quand tu seras prête, je le serai. Je suis prêt pour toi, si tu veux de moi. Claire... Quel est ton nom de famille ?

McCune



Claire McCune, veux-tu m'épouser ?

Extrait du film *Captain Fantastic* de Matt Ross,
1 heures 04 minutes 05 secondes



L'accueil
extérieur

Au delà des écoles, d'autres institutions proposent des formes d'éducation sexuelle, et il m'a été donné de découvrir et de visiter deux d'entre elles à Strasbourg. Il s'agit de la maison des adolescents et du planning Familial.

À la maison des adolescents, j'ai pu faire une résidence de deux semaines. J'y ai découvert son fonctionnement assez intéressant. La maison des adolescents est en réalité un groupement de structures sociales strasbourgeoises, comme l'hôpital, le planning familial ou encore l'éducation nationale, et qui proposent du personnel comme des sociologues, des psychologue, des éducateurs, des médecins ou des infirmières scolaires pour accueillir les adolescents. Chacun de ces acteurs n'est alors pas à la maison des adolescents à plein temps mais occupe également un poste à l'extérieur.

La sexualité est un des centres de préoccupation de la maison des adolescents. Et ceci se comprends grâce à quelques indices dès l'entrée dans les lieux : des préservatifs sont en libre service, les livres mis à disposition dans les salles d'attentes parlent d'identités et de relations, et quelques affiches nous en parlent. Beaucoup d'ateliers sont proposés à la maison des adolescents, mais, hormis un projet intitulé «Tout SEXplique», du docteur Tryleski et d'une sage femme, aucun ne l'est précisément sur le thème de la sexualité. On m'a invité à mettre en place une scénographie, des outils de communication et de discussion pour cet atelier.

La maison des adolescents m'a également permis d'entrer en contact avec le Planning Familial par le biais de Claire Rieffel, qui travaille à mi-temps entre les deux structures. Le planning Familial lui aussi propose à tout adolescent qui le voudrait des conseils et des réponses aux questions qu'il se pose. Lorsque je m'y suis rendu, ce sont plusieurs couples qui ont voulu rencontrer un animateur. J'ai appris que la structure pouvait notamment proposer des IVG anonymes aux adolescentes qui souhaiteraient ne pas en parler à leur parents.

Le Planning Familial, tout comme la maison des adolescents, sont deux partenaires potentiels car la médiation sexuelle pour les enfants et les adolescents est aussi une de

leur préoccupation principale. Par exemple, le planning familial est beaucoup sollicité pour faire des interventions au collège et au lycée. Ils souhaitent également mettre en place des interventions en maternelle principalement pour parler de la violence et de la discrimination.

Au delà des lieux “spécialisés” dans lesquels il est conventionnel de penser l’éducation sexuelle, il serait aussi pertinent de l’envisager là où l’enfant passe l’autre moitié de son temps de vie, c’est à dire à la maison.

Parce que oui, la maison est également un lieu d’apprentissage. C’est aussi ici que l’enfant va découvrir le monde, les interactions, et des “disciplines” quotidiennes comme l’hygiène ou la cuisine. Ceci nous permet de rappeler que les professeurs ne sont pas les seuls pédagogues, que les parents le sont également. C’est eux qui créent l’environnement dans lequel grandit l’enfant. Et selon Céline Alvarez[1], pour espérer le meilleur éveil possible, cet environnement a besoin d’être riche[2]. Par exemple, le langage environnant a besoin de l’être. L’idéal serait que les parents utilisent le langage le plus précis et le plus varié possible, pour que l’enfant puisse à son tour s’exprimer avec une grande liberté et une grande indépendance.

C’est pourquoi Il ne faut pas uniquement penser une éducation sexuelle à l’école, mais aussi exporter cette formation à la maison, en dépassant une nouvelle fois le tabou auquel les parents peuvent être naturellement confrontés.

Peut-être, le moyen pour évoquer la sexualité sans gêne est d’éviter la frontalité en privilégiant différents supports de médiations, comme des jeux à jouer en famille ou des œuvres culturelles. Dans cette intention, un objet quotidien devient d’ailleurs un outil de médiation très intéressant: la médiathèque.

---

1 Voir note p.51

2 ALVAREZ Céline, Les lois naturelles de l’enfant, Les arènes, 2016, p.42 (le quotidien de l’enfant structure son cerveau)

la médiathèque

Concentrons-nous. Replongeons dans nos souvenirs d'enfance. Assumons le premier instant où nous avons été tentés par une petite transgression.

Celle qui nous a poussé un après-midi pluvieux à prendre cette bande dessinée à cause de ses histoires d'amour débridées dans la bibliothèque du grenier de nos grands parents. Celle qui au détour du rayon de la papeterie dans laquelle nous étions habitués à aller, nous a poussés à basculer sa tête pour jeter un œil discret aux inatteignables magazines pour adultes. Celle qui nous a poussé à repasser des dizaines de fois cette scène d'amour à l'eau de rose pour laquelle nous avions une incompréhensible et troublante attirance. Celle qui nous a poussé, curieux, à regarder ensemble la VHS poussiéreuse que notre ami d'enfance a trouvée au dernier étage de sa vidéothèque.

La médiathèque, au sens de la collection de médias, est au centre de toutes ces situations. Cette collection nous laisse toujours une possibilité, si ce n'est une proposition. Celle de

consulter librement ce qui réveille en nous ce tout nouveau sentiment, ce qui deviendra plus tard le désir. Celle de consulter librement ce qui originellement aurait pu nous être interdit. Et, enfant intrigué, en se laissant porter par ce doux plaisir de la transgression, que peuvent valoir les classiques de la littérature française face aux couvertures des SAS dans une vieille bibliothèque familiale ? Que vaut un album de photographie de Robert Doisneau face aux clichés de Nobuyoshi Araki ?

C'est parce que nous déambulions seuls face à ces étages d'ouvrages et d'œuvres que nous étions tentés par un transgression. Lorsque nous allions à la bibliothèque municipale, à la librairie ou chez nos grands parents, c'était en solitaire que nous pouvions flâner dans les rayons de médias, et que nous tombions, par un hasard provoqué, sur une œuvre au doux parfum érotique. Nous pouvions parcourir notre découverte à l'abri des regards inquisiteurs. Et ce jour qui a commencé comme les autres devient par hasard marquant et décisif dans l'élaboration de notre univers fantasmatique. L'essence de cette activité est alors d'être solitaire. Notre culture ne nous fait pas supporter le regard trop lourd d'un parent ou d'un buraliste devant notre trouvaille secrète. Indirectement, ils nous disent qu'il nous est autorisé de parcourir toute la médiathèque, mais de ne pas toucher à ce qui nous est interdit, c'est un paradoxe.

Si les médiathèques ont forcément leur lot d'ouvrages et d'œuvres érotiques, c'est parce qu'elles sont le témoignage du bagage culturel de celui qui les possède, et que toute culture humaine, qu'elle soit personnelle ou communautaire, a son lot d'œuvres érotiques ou évoquant la sexualité. Même la culture judéo-chrétienne regorge de pépites érotiques tant elle s'est acharnée à bannir la sexualité. La transverberation de Sainte Thérèse d'Avila en est un des exemples les plus parlant. La bibliothèque d'un parent scientifique aura aussi son rôle à jouer dans la connaissance du système reproductif humain. La vidéothèque d'un parent cinéphile sera forcément riche de films comme *l'Empire des sens* ou *Emmanuelle*. La cuisine d'un parent gastronome aura forcément son ouvrage sur le plaisir du goût. Les rayons du buraliste seront toujours munis d'un dernier étage.

Peut-être nous disions-nous qu'étant seuls, jamais nos parents ne seraient au courant de nos divagations érotiques au sein même de leur maison. Mais c'était une erreur. Ils en étaient tout à fait conscients. Conscients qu'en laissant ces ouvrages à portée de notre main dans la bibliothèque familiale, nous pourrions, au détour d'un regard malencontreux, un jour quelconque, nous y plonger. Ils en étaient conscients et mieux encore, ils pouvaient se sentir responsables, responsables du choix de léguer un bagage érotique choisi à leur descendance. C'est pourquoi il nous était plus facile de tomber sur un album de Gainsbourg dans la Cdthèque familiale plutôt que sur un album de Lil Wayne. C'est pourquoi il nous était plus facile de tomber sur le roman *Lolita* dans la bibliothèque municipale que sur un magazine Marc Dorcel.

La transmission érotique existe alors. Dans une forme indirecte, mais elle existe. Nous aurions été gênés que nos parents nous parlent de sexualité, alors ils ont eu la possibilité d'utiliser la médiathèque comme outil médiateur. Sinon, puisqu'il est aujourd'hui encore tabou, où est-ce que et comment l'érotisme pourrait être transmis ? La transmission articulée à son sujet

est très difficile et inexistante, et les institutions attachées aux enfants comme l'école ont eu la volonté de supprimer totalement tout contenu à tendance érotique de leurs fond d'ouvrages, une échappatoire se trouve encore dans nos médiathèques, personnelles, ou communes.

Aujourd'hui, la collection principale que parcourent nos enfants se trouve sur internet. Mais internet pose problème, parce que ce n'est pas une médiathèque comme les autres. Sur internet, ce ne sont pas les parents ni les documentalistes qui nous mettent à disposition des ouvrages choisis. Sur internet, les créations diversifiées sont beaucoup moins accessibles. Sur internet, lorsque l'enfant est mû par une curiosité et un désir de transgression, un grand chemin balisé le mènera droit vers les sites pornographiques. Ce n'est pas un mal en soi. Le problème vient quand la pornographie devient la seule source d'érotisme chez l'adolescent, et que ses codes deviennent la seule fondation existante pour sa sexualité. Internet ne fonctionne pas comme une bibliothèque. Auparavant, avec les bibliothèques, il fallait parcourir pour trouver, au risque de tomber lors de déviations sur des pépites inattendues. Maintenant, avec internet, il faut demander pour avoir.

III : Un projet : Parler d'amour

1. De la personnification à l'abstraction
2. Des productions érotiques pour enfant ?
3. Ce que permet le jeu pour parler de sexualité

Quelle forme va alors découler de toutes ces observation et de toutes ces engagements ? Elle peut-être résumée simplement. Je veux mettre en place un kit d'outils et d'ateliers, nommé *Parlons d'amour,* permettant aux professeurs des écoles élémentaires de faire dans leur classe une éducation sexuelle.

Si nous devions rappeler la nécessité d'un tel objet, elle serait formulée ainsi : c'est parce qu'aujourd'hui, bien que la loi oblige 3 séances annuelles consacrées à l'éducation sexuelle par classe, rien n'est fait pour des raisons matérielles, politiques et sociales. La mise à disposition de ce kit permet alors de multiplier et de démocratiser les démarches d'éducation sexuelle à l'école, en propose des moyens de parler de sexualité de façon ludique et décomplexée.

La sexualité ne définit pas seulement l'acte sexuel, mais également tous les facteurs sanitaires, biologiques, sociaux, relationnels et identitaires qui lui sont associés. C'est pour cette raison que l'éducation sexuelle concerne également tous ces facteurs. En France, nous avons d'ailleurs l'habitude d'associer l'éducation sexuelle à une démarche préventive liée aux maladies sexuellement transmissibles ou aux grossesses involontaires.

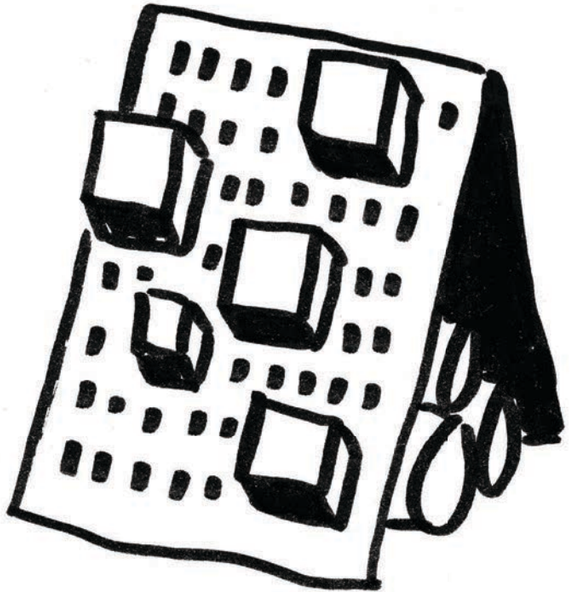
Le kit *Parlons d'amour,* lui, parle plus précisément d'identité sexuelle, et ce pour deux raisons. La première concerne l'âge des enfants. Leur corps n'est pas encore assez développé pour qu'ils se sentent concernés par les problématiques liées à la puberté, ils convient alors de leur parler de ce qui les concerne à cet âge (âge social) : qui ils sont, comment ils se comportent en groupe, et qui est-ce qu'ils aiment. La seconde est politique ; en réaction aux manifestations conservatrices qui s'opposent à la reconnaissance de l'homosexualité telles que *la manif' pour tous*[1], il convient de soutenir la liberté sexuelle, la liberté de choix en s'opposant à toute forme de norme sexuelle.

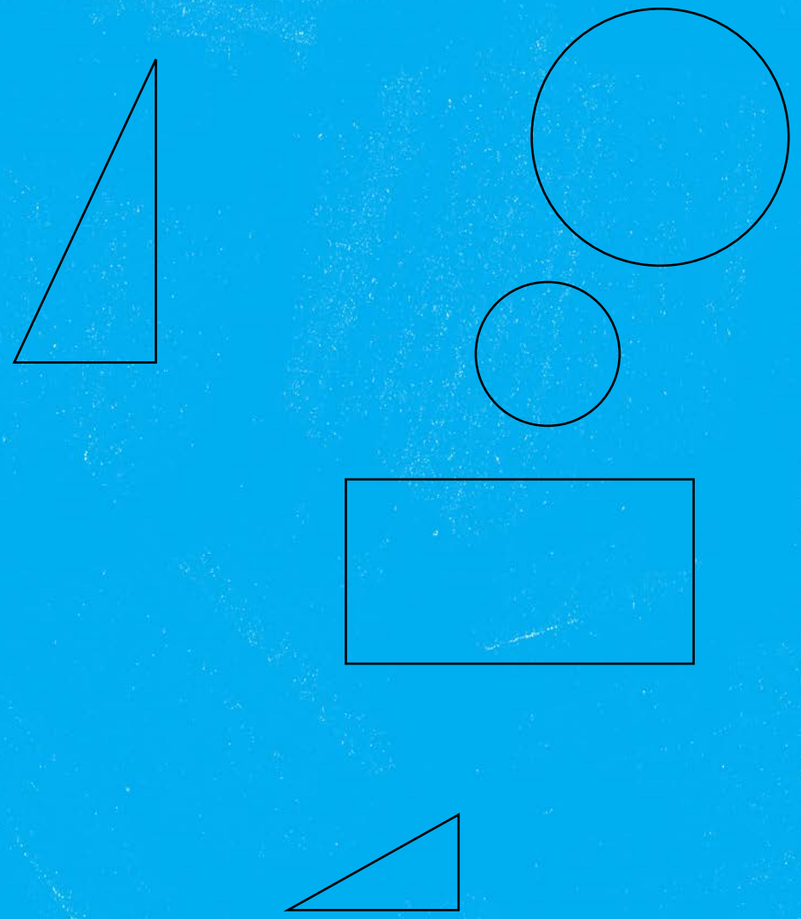
Ce kit propose trois types de contenus. Dans un premier temps, il propose des ateliers à mettre en place à l'école, nécessitant la présence d'un professeur ou non, qui facilite le dialogue entre les élèves et le professeur, ainsi que les élèves entre eux. Ensuite, il est mis à disposition de l'enfant d'autres outils à

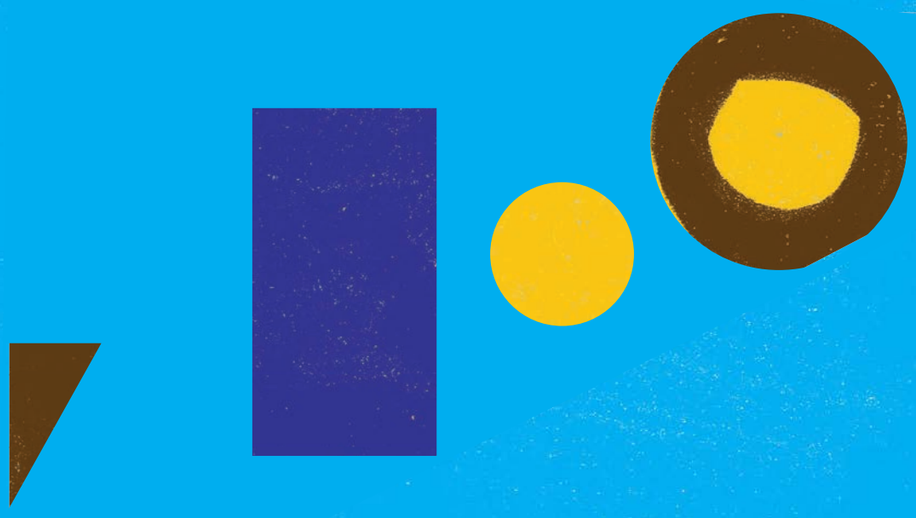
1 *Voir note p.33*

expérimenter à l'extérieur de l'école, comme des jeux à emporter à la maison, ou un carnet personnel. Et enfin, il est mis à disposition des professeurs ou des parents des outils et de la documentation formatrice pour leur permettre de délivrer des informations autour de la sexualité aux enfants de façon claire et positive.

Dans le cas d'une application concrète du kit, il faudra aller le faire valider auprès de l'éducation nationale avant de le proposer individuellement aux écoles élémentaires qui sont intéressées par la production.







De la personnification à l'abstraction

Lorsque je me suis mis à créer mes ateliers, je me suis souvent demandé quel aspect pouvais-je donner aux jeux destinés aux enfant. Est-ce qu'il fallait plus s'approprier le graphismes des personnages des dessins animés ou utiliser des formes élémentaires pures ? Est-ce qu'il fallait s'inspirer des démarches pédagogiques de Dora l'exploratrice[1] ou de Maria Montessori[2] ? Est-il réellement pertinent d'utiliser un langage abstrait pour s'adresser aux enfants ? On a en effet l'impression que l'abstraction est inadaptée aux enfants, qu'ils ont le plus souvent besoin d'images et de métaphores pour comprendre.

Par exemple, il y a une tendance à la personnification qui semble répandue dans les représentations pour enfant. Cette idée se base sûrement sur notre propre observation d'eux-mêmes. Souvent, ils s'amusent à raconter des histoires avec des personnages, des poupées. C'est ce qu'on lit dans avec la *bande de touillettes*[3] de Lili Scratchy. C'est comme si, pour inciter les enfants à utiliser une touillette un objet fonctionnel, on va se sentir obligé d'en faire des petits personnages, pour qu'ils puissent les manipuler, les expérimenter, et se laisser séduire par eux, et raconter des histoires avec.

On retrouve cette même intention d'associer le personnage avec les objets fonctionnels chez les industriels des vêtements par exemple. Il arrive très souvent qu'on voit des enfants avec le héros de *Cars*[4] ou un *Minion*[5] sur leur chaussures ou leur t-shirt par exemple.

Mais on peut reprocher à ces objets de détourner l'attention de la fonction principale des objets. Est-ce qu'il faut choisir des chaussures en fonction de leur emballage visuel ou de leur qualités ergonomiques ? Est-ce que les touillettes restent des touillettes ? Ne deviennent-elles pas des figurines à part entière ?

On va alors souvent utiliser le personnage comme élément de séduction pour l'enfant.

1 *WALSH Valerie, WEINER Eric, GIFFORD Chris, Dora l'exploratrice, 2000-2015, 157 épisodes*

2 *Mariah Montessori est une médecin et pédagogue italienne. Elle est mondialement connue pour la méthode pédagogique qui porte son nom, la pédagogie Montessori.*

3 *SCRATCHY Lili, Bande de touillettes, céramique illustrée, date inconnue*

4 *LASSETER John, RANFT John, Cars, 2016*

5 *RENAUD Chris, COFFIN Pierre, Moi, moche et méchant, 201*

Bandes de Touillettes
par Lili Scratchy

Peut-être est-ce que c'est parce qu'il peut facilement s'y identifier, facilement s'en emparer, et le comprendre. C'est d'ailleurs la démarche formelle adoptée par Marie-Hélène Versini et Vincent Boudgourd dans leur album *Monsieur Zizi*[6]. Pour comprendre le zizi, on va, de façon humoristique, utiliser un personnage qui va observer son propre zizi se transformer, faire des siennes. Ainsi, on peut espérer une vraie identification.

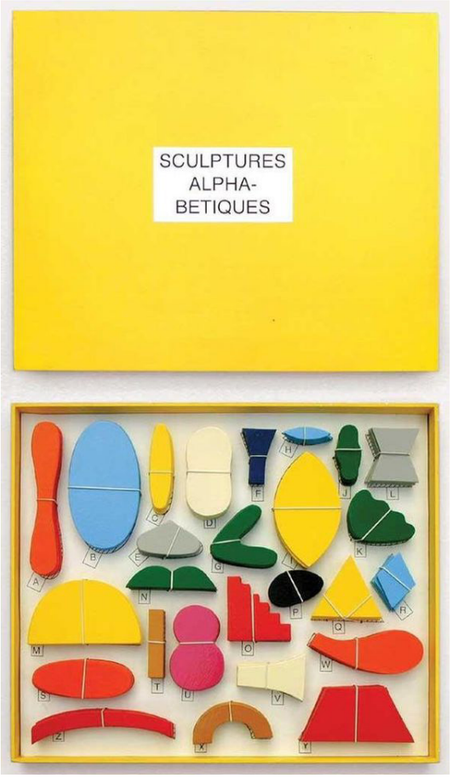
D'ailleurs on peut remarquer à quel point la personnification tient à peu d'éléments graphiques. Monsieur Zizi est juste une énorme forme rose à laquelle on a ajouté deux petits yeux et quatres traits qui constituent ses membres. Donc ici, la limite entre l'abstraction et la figuration est très indistincte. On voit que la notion de personnification n'est pas étrangère à celle de l'abstraction.

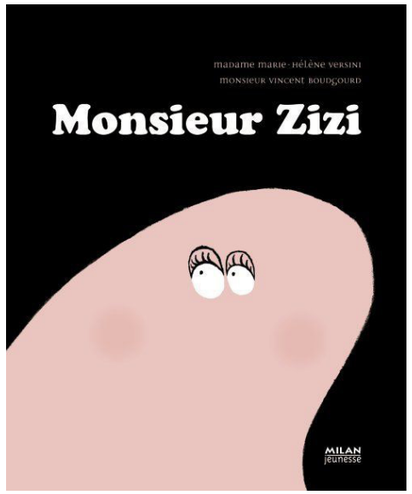
L'abstraction, c'est ce que propose Paul Cox, avec ses *sculptures alphabétiques*[7]. Il n'y a aucune figuration, et pourtant, on imagine très facilement un enfant les manipuler. Pourquoi ? Parce qu'il existe dans les choix plastiques de la création des caractères propres au jeu, à l'univers ludique. Le choix le plus évident qui a été fait est celui de la couleur. Elle renvoie à la majorité des créations pour enfant, qui ont choisi d'utiliser une variété de couleurs vives et primaires. Ensuite, un choix a été fait au niveau de la manipulation. Le volume des pièces et leur multiplication nous fait comprendre que nous pouvons les manipuler, les assembler, jouer avec. Et enfin, l'intervention d'un code entre forme et caractères, implique aussi l'idée d'un déchiffrement et donc d'un jeu. On peut alors penser que l'efficacité d'une création pour enfant ne dépend pas de son degré d'iconicité, mais de sa capacité à faire sens tout en séduisant.

Et c'est de cette façon que jeu et l'amusement deviennent le point de concours de ces deux volontés.

6 *VERSINI Marie-hélène, BOUDGOURD Vincent, Monsieur Zizi, Toulouse, Milan Jeunesse, 2011*

7 *COX Paul, Sculptures Alphabétiques, année inconnue.*





Sculpture alphabétique **de Paul Cox**
Monsieur Zizi **de Vincent Bourgourd et Marie-hélène Versini**

DES PRODUCTIONS
ÉROTIQUES POUR
ENFANT ?

Dans les ateliers que je compte proposer aux écoles et au parents, je pense qu'il serait judicieux d'utiliser un matériel sensible, qui évoque des sensations, des émotions. Or si on croise les notions de sensorialité et de sexualité, on en arrive à la notion de sensualité. La question qu'il faut se poser dès à présent est: peut-on envisager une forme de sensualité dans les outils mis à disposition des enfants ?

La vérité sur les contes de fée

Ce sont les illustrations de Benjamin Chaud[1] qui ont fait naître en moi ce questionnement. Cet illustrateur pour enfants a publié sur son compte Facebook durant la période de l'été 2016 une série non-officielle d'illustrations nommées « la vérité sur les contes de fée ». Dans cette série, l'illustrateur va parodier des contes populaires pour enfants (*les trois petits cochons, blanche neige, Pinocchio...*), en nous en proposant une version érotique. Le type de dessin, naïf et positif, présente toutes les caractéristiques de l'illustration pour enfant, comme s'il lui était destiné. Parallèlement à ces parodies, il crée l'affiche d'un événement imaginaire, « Le salon de littérature érotique pour la jeunesse ». Benjamin Chaud voudrait-il instaurer un érotisme pour enfants ?

La question à se poser ici est celle du réel public visé. Non, ce n'est pas l'enfant. Ici, c'est l'adulte, puisque rappelons-le, nous sommes sur Facebook, et le réseau social n'est légalement pas autorisé aux moins de 13 ans, et ces illustrations n'apparaissent, à ma connaissance nulle part ailleurs. Également, seul le bagage culturel de l'adulte permettra de comprendre l'humour présent dans la plupart des illustrations. Quand à la teneur érotique de ces illustrations, elle est peut être présente pour l'adulte, mais est-elle aussi évidente pour l'enfant ? Il serait très intéressant de mettre des enfants face à ces images, qui ne sont jamais violentes ni dérangeantes, pour percevoir leurs réactions.

Le petit plaisir de la transgression

Mais alors est-ce que l'enfant pourrait être réceptif à une certaine forme de sensualité ? Oui, selon Anne-Laure Desflaches, designer

1 Benjamin Chaud est un auteur-illustrateur jeunesse ayant notamment dessiner Tralali, la musique des petits bruits, Adieu Chaussette, Une chanson d'ours...

La vérité sur les contes de fée,
Illustrations de Benjamin Chaud

à *la fabrique de l'hospitalité*[2] de Strasbourg. Dans un atelier qu'elle a mené, des enfants, en binômes, étaient conviés à dessiner au crayon le contour de leur camarades sur une feuille derrière eux. Mais dès que les enfants s'approchent d'une partie sensible du corps de l'autre, comme l'entre-jambe par exemple, Anne-Laure observait qu'ils n'y étaient pas insensibles et que sous leurs rires gênés pouvait se cacher une sensation, une émotion.

Au fil des ateliers que j'ai mis en place, je me suis mis à penser que si il existait une sensualité à laquelle seraient très réceptifs les enfants, ce serait peut-être celle de la transgression dans leur rapport au sale, au dégoutant. Par exemple, durant mon atelier le *Puzzle des corps*[3], qui est un puzzle qui leur permettait d'assembler des personnages nus, avec leurs poils, leurs seins, leur pénis et leur pubis, il y avait une certaine jouissance de la part de certains enfants à toucher les illustrations avec une expression de dégoût. J'ai même surpris des enfants se lancer une pièce représentant une paire de seins comme s'il s'agissait d'une chose dégoûtante, comme une maladie, un virus qui s'attrape si on le touche.

Je ne suis pas seul à observer cet attrait pour le dégoût. Par exemple, à l'expo du *Zizi sexuel*[4] présentée à la cité des sciences de Paris en 2014, il y a eu plusieurs installations évoquant des éléments organiques qui, dans une vision classique des chose, sont sales, dégoûtants. L'*Essoreuse à langues* était par exemple une installation dans laquelle l'enfant était convié à emmancher la langue d'un personnage géant pour jouer avec la langue d'un autre personnage, lui aussi géant. *L'orgue des odeurs* permettait également aux enfants de sentir les effluves d'haleine, d'aisselles, de pieds grâce à des pompes en plastique. Ce qui m'a marqué, c'était la réaction de dégoût et en même temps d'attirance des enfants autour de cette installation.

Il me semble également important important d'évoquer l'émission d'éducation sexuelle norvégienne *Pubertet*[5]. Cette émis-

2 *La Fabrique de l'hospitalité est un service de la direction générale du CHU de Strasbourg, une agence de design de service intégrée qui cherche à améliorer les usages au sein de l'hôpital.*

3 *Voir l'annexe Ateliers au Vaisseau*

4 *GOUY Maud, VATINEL Dorothée, ATTIÉ Géraldine, Zizi sexuel, l'expo, La cité des sciences, Paris, 2014*

5 *NEWTON, Pubertet, série télévisée norvégienne, 2015*

Installations au guide du zizi sexuel, l'expo
GOUY Maud, VATINEL Dorothée, ATTIÉ Géraldine

sion s'est singularisée courant 2016 pour sa façon frontale de traiter les questions de la sexualité. On y montre tout. Des corps nus, de la peau, des poils, des boutons, des odeurs, du pus, du sang menstruel, du sperme, des seins, des pénis, des vagins, de personnes de toutes les tranches d'âges, adultes, adolescents, enfants. Et lorsque le sujet est dégoûtant, on s'en réjouit, et on accentue visuellement l'effet. Par exemple, l'animatrice ne va pas hésiter à sentir l'aisselle d'un sportif en plein effort, ou exploser un bouton d'acné géant pour en extraire tout le pus. Pour évoquer le plus justement possible alors, si ce n'est pour marquer, il ne faut pas hésiter à provoquer le dégoût.

Une forme d'érotisme

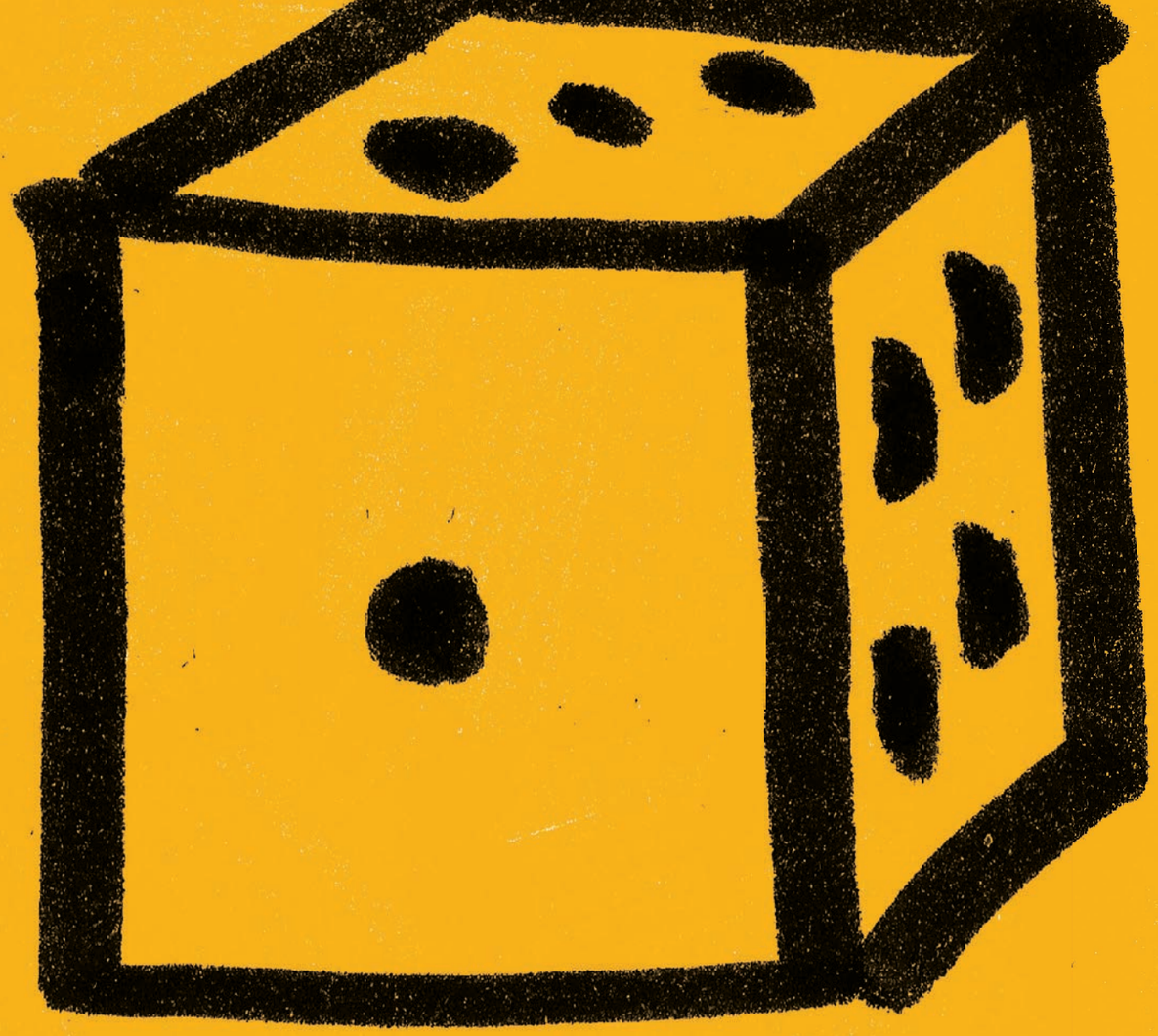
Et si nous recentrons notre discours sur la sensualité, y aurait-il un intérêt à évoquer une forme d'érotisme dans les ateliers mis en place ?

Selon Maïa Mazaurette, ce ne serait pas hors de propos. En effet, dans son article *Une enfance sans pornographie*[6], elle soutient le fait que la culture érotique est nécessaire à la création de nos fantasmes, donc à la création de notre désir, donc à la création de notre sexualité. Elle va mettre le doigt sur le fait que l'absence de culture érotique pour l'enfant est inimaginable : « On développe quoi, sans base culturelle ? On écrit quoi, sans grammaire, on invente quoi, sans table des éléments ? ».

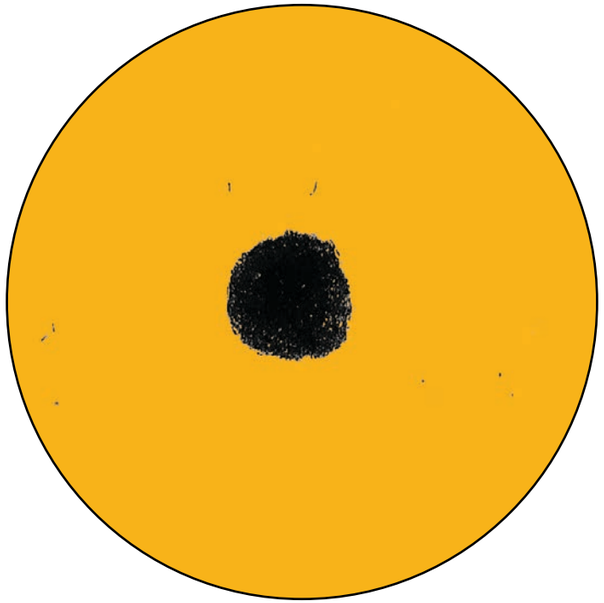
Et partant de cette perspective, la chroniqueuse met le doigt sur la qualité de ce bagage érotique. Non, il ne faut pas que la source de références érotiques soit unique, comme notre relation à la pornographie depuis une dizaine d'année tend à le pense, mais qu'il fasse preuve d'une certaine diversité de points de vue et de contenu, qu'on puisse avoir la possibilité de sélectionner, de confronter, et de s'approprier les nombreuses, les très nombreuses et différentes images que nous pouvons avoir de la sexualité. Donc, l'érotisme pour enfant serait pertinent dans une démarche d'opposition à l'accessibilité grandissante de la pornographie.

6 MAZAURETTE Maïa, Une enfance sans pornographie [en ligne], http://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2016/03/06/une-enfance-sans-pornographie_4877358_4500055.html, 06/03/2016, consulté le 23/03/2017.

Extraits de la série d'éducation sexuelle norvégienne *Pubertet*



LE JEU



ce que permet

LE JEU

pour parler de sexualité

La médiation par le jeu est particulièrement adaptée lorsqu'il est question d'éducation à la sexualité.

Accéder au langage par la manipulation

J'en ai eu l'intuition dès que nous avons abordé la question du tabou. Je me suis rendu compte que le langage articulé à propos de la sexualité était plus difficile à apprivoiser que le langage sensible. *Le faire* est plus facile que *le dire*. Par exemple, je me souviens d'un enfant qui venait de finir sans erreurs le jeu *Discussion de salle de bain*[1] lors d'une de mes interventions au vaisseau. Il avait réussi à conceptualiser parfaitement les différents types de relations que l'atelier lui proposait. Mais quand je lui ai demandé verbalement ce à quoi correspondait l'association des deux brosses à dents bleues, il était devenu rouge et aucun mot de pouvait sortir de sa bouche. Il n'arrivait pas à dire le mot *homosexuel* alors qu'il venait de me prouver qu'il en avait compris le sens. Également, lors de la mise en place de mon atelier *Puzzle des corps*[2], lorsque la maîtresse d'un groupe d'enfants de CE1 a demandé de nommer une partie du corps du jeu à un enfant en particulier, celui ne s'exprimait que par des bruits de dégoût, et n'a réussi qu'à dire le mot *sein*, sous l'hilarité générale, après un certain temps.

Il est alors intéressant d'affirmer cette distinction entre le langage articulé et le langage sensible, car elle est importante en terme de sexualité.

D'un côté, nous avons le langage sensible qui correspond aux représentations de la sexualité. Elles peuvent apparaître sous différentes formes, telles que les images, les vidéos, les sons... Nous pouvons par exemple penser à une publicité pour de la lingerie ou aux voix sensuelles des animatrices de la radio F.I.P. Ces représentations sont intéressantes car leur effet est direct, sans interventions de l'intellect. Nous pouvons par exemple ressentir directement un sentiment de désir (c'est ce en quoi consiste l'érotisme) ou un sentiment de dégoût (c'est ce que provoque le tabou). Mais cette spontanéité pose aussi problème, notamment avec la pornographie, parce qu'il est difficile d'avoir une distanciation avec ces représentations. Il

1 *Voir annexe Ateliers au vaisseau*

2 *Ibid.*

est facile d'être passif devant elles. C'est difficile d'avoir un regard critique. Si notre esprit critique n'est pas assez aiguisé, on va avoir tendance à les percevoir comme une vérité. C'est à partir de cette conception qu'on peut penser qu'un contenu pornographique n'est pas adapté aux adolescents et au enfants.

De l'autre côté, nous avons le langage articulé. Celui-ci est beaucoup plus difficile difficile à produire et à recevoir, nous avons pu le voir grâce aux ateliers mis en place au vaisseau. Et pourtant, il est important. Il permet de conceptualiser la sexualité, et donc de prendre une distance avec elle. C'est d'ailleurs pour cette raison que mon projet s'appelle "Parlons d'amour". J'ai l'intuition que parler de sexualité permet une distanciation et donc une prise de conscience de notre rapport à elle.

À partir de cette distinction, j'ai décidé de passer par un langage sensible, celui du jeu, de l'objet, parce que celui-ci est plus facile, plus simple, pour provoquer le dialogue, et permettre à l'enfant d'avoir une approche consciente de la sexualité. J'ai voulu accéder au langage par la manipulation.

Jouer un rôle

Également, ce que permet le jeu, c'est la fiction. C'est de créer un espace-temps qui soit hors de la réalité. Cette caractéristique permet de dépasser le tabou car l'enfant aura conscience qu'il jouera un rôle, et que ce n'est pas directement de sa sexualité dont on va parler, mais de celle de son personnage. Ici revient une opposition qu'il est essentiel de faire dans la médiation sexuelle selon *Israël Nisand*[3]: Il faut faire une distinction entre notre sexualité, et la sexualité, et c'est ce que le jeu permet.

3 *Voir l'annexe* Rencontre avec Israël Nisand

Conclusion

Après avoir observé les inconvénients d'un tabou sexuel encore très ancré dans notre société et comment l'éducation sexuelle pouvait y remédier, ce mémoire aura été l'occasion de poser les fondements du projet *Parlons d'amour* en devenir, mais ce n'est pas tout. Il a surtout pour vocation de poursuivre la démocratisation de l'éducation sexuelle envers les enfants et de façon plus générale, de supprimer les complexes liés à la sexualité via la médiation.

De plus, il s'inscrit dans une démarche militante actuelle. Celle qui consiste à lutter contre l'idée d'une norme sexuelle, contre le sexisme et contre les discriminations sexuelles. Rappelons-le, cette démarche est on-ne-peut-plus d'actualité. Les médias spécialisés, comme le site *madmoizelle.com*, ou les médias plus généraux comme *Le Monde*, relatent toutes les semaines depuis le début de 2017 par exemple, des faits d'actualités importants qui concernent les discriminations sexuelles ou l'éducation sexuelle. Ce mémoire vise ainsi à donner des outils pour consolider cette démarche vers une transition des mœurs.

Cette transition sociale a timidement débuté au siècle dernier, mais elle prend tout son ampleur ces dernières décennies, lorsque internet a donné plus de place et plus de liberté dans l'expression aux individualités non représentées à travers d'autres médias. Les questionnements sont plus riches, plus profonds, et les réponses sont plus nombreuses. Et puisque les esprits à propos de la sexualité changent, il est temps de donner de la forme à ces évolutions en repensant le monde avec des outils et des services moins discriminants et plus égalitaires.

Annexes

1. De la personnification à l'abstraction
2. Des productions érotiques pour enfant ?
3. Ce que permet le jeu pour parler de sexualité

Tester les limites du tabou au vaisseau

Afin de vérifier jusqu'où je pouvais aller sur le terrain dans lequel j'évolue, c'est à dire dans le centre-ville de Strasbourg, en comprenant ses classes sociales et ses niveaux d'éducation, j'ai décidé de mener plusieurs ateliers au Vaisseau avec comme fil rouge une question : Qu'est-ce qui est gênant, ou tabou, dans la sexualité ?

La Fabrique à histoires d'amour : L'étendue du champ des possibles

Le premier atelier mis en place me permettait de m'intégrer sur le terrain de façon douce, sans provocation. Il me permettait de voir à quel public j'allais être confronté. Le principe consistait à demander d'inventer des histoires d'amour à l'utilisateur, grâce à des mots que je leur mettait à disposition sous la forme de normographes en carton mobiles. Le but pour moi était de connaître le spectre de situations amoureuses que pouvait imaginer un enfant. Resterait-il dans la tradition des histoires pour enfants, aux couples hétérosexuels, ou se permettrait-il d'inventer des histoires homosexuelles, polyamoureuses, ou de célibataires ? Pour créer des ambiguïtés et pouvoir les interroger à propos de leur histoires, presque tous les prénoms imposés étaient mixtes. Et sans surprises, la tendance était effectivement à l'hétérosexualité.

Mais le plus intéressant lors de cet atelier, ont été les quelques réactions de répulsion auxquelles j'ai été confronté. Quelquefois, l'instant après avoir compris le principe du jeu, j'ai compris que le thème de l'amour ne

leur convenait pas, ne provoquait pas chez eux une grande attirance. Par exemple, lorsqu'un garçon est venu avec sa sœur, après qu'ils aient lu le titre de l'atelier "La fabrique à histoires d'amour", il lui a dit : « Ah, c'est un atelier pour toi », puis est parti, la sœur également. Peut-être pensait-il que l'amour était une problématique féminine. Également, un autre garçon a dit lorsque sa mère lui a proposé d'y participer : « Ah non, ça c'est un atelier pour les adultes » Était-ce parce qu'il s'agissait du contenu textuel ? Était-ce parce qu'il y avait quelques adultes autour de la table à ce moment ? Était-ce parce que l'amour est un thème « adultes » ? Était-ce que les enfants ont plus de répulsions pour ce thème que les adultes ? Quoi qu'il en soit, nous pouvons retenir que l'amour, sans même être tabou, n'est pas un thème comme les autres.

Mais mon atelier n'était pas encore efficace, parce qu'il ne confrontait pas du tout les enfant à des questions concrètes de sexualité, mais les laissait divaguer vers des histoires avec lesquelles ils se sentaient à l'aise.

Discussion de salle de bain : Une confrontation conceptuelle

C'est pourquoi mon deuxième atelier imposait une confrontation aux différentes formes de sexualités, notamment les sexualités minoritaires (homosexualité, polyamour, célibat...). Cet atelier s'appelait « Discussion de salle de Bain ». Il s'agissait pour l'utilisateur de remplir des verres avec des brosses à dent selon le nom de la situation amoureuse qui était disposée devant sur des cartes en papier. Les brosses à dents étaient bleues pour les hommes, roses pour les femmes, petites pour les enfants, et il fallait les assembler dans les verres afin de composer des familles homoparentales, monoparentales etc...

Contrairement à mes intuitions, personne n'a été choqué par la mise à disposition des mots lesbien, gay ou polyamoureux, et c'est une très bonne chose. De nombreux parents trouvaient d'ailleurs, sans que je leur indique l'intention de l'atelier, qu'il était très à propos lorsqu'eux mêmes n'ont pas l'occasion ou les mots pour en discuter avec eux.

Les seules personnes qui, sans se montrer choquées, n'ont pas trouvé cet atelier intéressant et adapté aux enfants ont été deux personnes plutôt âgées. Peut-on dire que le tabou est aussi une problématique générationnelle, qui touche aussi les personnes ou non selon leur âge ? Cela me semble cohérent si nous rapprochons cette situation de nos conclusions politiques : le maintien du tabou semble être une volonté traditionnelle et conservatrice, liée au passé, alors que le dépassement de ce tabou semble être une volonté progressiste, liée au générations futures.

Une anecdote, sur le tabou, est à raconter en lien avec cet atelier. Je demande à un enfant s'il y a des termes qu'il ne connaissait pas dans les situations amoureuses. Il me dit qu'il connaissait les termes « gay » et « lesbien » sous un autre nom. Et lorsque je lui demande lesquels, il devient tout rouge et regarde son père, comme s'il avait honte

de dire le mot devant lui. Le mot qu'il semblait vouloir dire était « homosexuel », mais il était impossible pour lui de le dire devant son père, comme s'il s'agissait d'un gros mot. Était-ce le mot en lui même qui lui posait problème ou la situation ? Quoi qu'il en soit les enfants peuvent avoir la même réaction devant des termes sexuels que devant des gros mots, même si on les connaît, il est interdit d'en parler. C'est notamment pour cette raison qu'il me semble juste de parler, notamment pour cet atelier, avec des mots clairs et frontaux, pour habituer les enfants à ce genre de mots, et montrer qu'il ne s'agit pas de « gros mots », mais de mots issus de la vie de tous les jours.

J'ai été également amené à rencontrer une famille de brésiliens qui m'ont rapporté un témoignage très intéressant. Ils ont pris en photo l'atelier, parce qu'ils estimaient qu'il aurait eu une réception beaucoup plus mitigée au Brésil, où ces questions là ne sont absolument pas posées à cause d'une politique trop conservatrice. Ceci nous permet de confirmer que le tabou est aussi issu d'une situation culturelle, politique, voire religieuse.

Cet atelier m'a au final rendu sûr d'une chose : Les mots autour de la sexualité, même si ils n'ont que rarement l'occasion d'être évoqués, ne provoquent pas de gêne, et sont relativement bien accueillis. Mais ici, j'ai parlé de l'homme et de la femme à travers des symboles qui étaient les brosses à dents colorées. Mais que se passe-t'il si je parle de l'homme et de la femme concrètement ? Avec de la peau, des poils, des organes génitaux, des seins, des couleurs et des formes ? C'est ce que j'ai décidé de savoir avec l'atelier suivant.

Puzzle des corps: Une confrontation formelle

Celui-ci consiste en l'assemblage des parties du corps de sept personnages. Il y avait trois femmes, trois hommes et un transsexuel. J'ai essayé de balayer le plus large spectre de morphologies, de caractéristiques et de couleur de peaux possibles. Les seins vont des plus petits au plus gros, les poils sont plus ou moins rasés, les pénis sont plus ou moins gros. J'ai décidé de peindre les personnages avec des proportions réalistes, et une stylisation assez conventionnelle lorsqu'il s'agit d'illustration pour enfant. Ce style est en confrontation avec les éléments qui sont représentés qui sont moins habituels dans les représentations : les poils sur les jambes des femmes, les cheveux longs pour les hommes, le transsexuel.

Les réactions les plus remarquables sur les corps humains concernaient les poils et la corpulence. Par exemple, les poils et les filles sont véritablement des choses incompatibles dans l'imaginaire des enfants. Les enfants cherchaient avec obstination les jambes d'un personnage féminin, en ne sélectionnant jamais les jambes poilues, qui pourtant, lui correspondaient. Également, il y a eu quelques remarques à propos des cheveux longs d'un personnage masculin, qui visiblement, ne leur correspondait pas.

Souvent ces remarques étaient associées à des expressions de dégoût. Ces expressions concernaient surtout les parties génitales ou les poitrines des personnages. J'ai plusieurs fois entendu « Ah ! C'est dégoûtant », ou vu des enfants venir à l'atelier juste pour toucher les sexes des personnages, par plaisir de la transgression, ou parce que ça les faisait rire. Ce qui est alors intéressant de comprendre, c'est qu'il y a une réelle proximité entre les représentations sexuelles et le dégoûtant, le sale.

Au sein de cette première étape, je n'ai pas réussi à faire parler les enfants aussi spontanément que je l'aurais souhaité. En règle générale, ils étaient silencieux. Et je ne voulais pas leur poser une question sans induire un préjugé. Par exemple, il me semble que leur poser la question : « Est-ce que tu trouve ces personnages normaux ? » les aurait amenés à penser qu'ils sont anormaux. Également, et je pense avoir raison de m'en étonner, il n'y a eu aucune réaction au personnage transsexuel. Il y avait alors une certaine retenue générale à parler de ce qu'on voyait.

C'est pour cette raison que la deuxième édition de cet atelier s'est enrichie d'un tableau sur lequel il était proposé des réactions sur des morceaux de papier. La plupart de ces réactions ont été recueillies auprès des lors de la première session de cet atelier. Ainsi les enfants pouvaient commenter, en déplaçant les bouts de papier que je mettais à leur disposition, les corps qu'ils venaient d'assembler, et je pouvais ainsi recueillir plus d'informations.

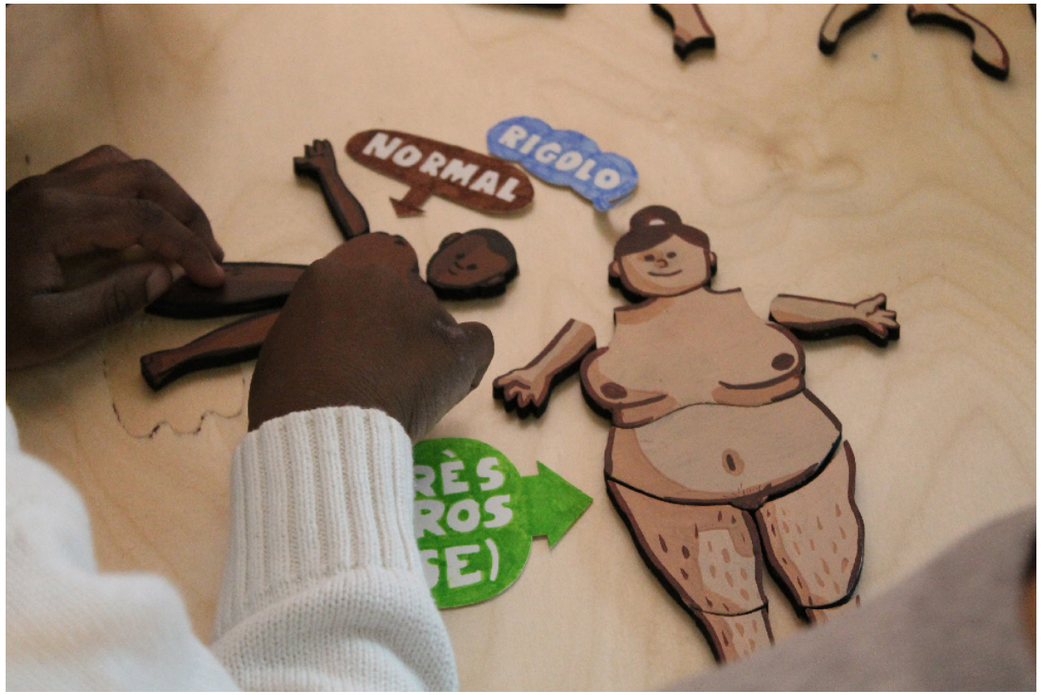
Grâce à ce changement, les réactions étaient beaucoup plus vives. Les réactions fusaient, et j'ai eu l'impression d'une grande quantité de réactions négatives à propos des corps. Par exemple, la femme à la grosse poitrine

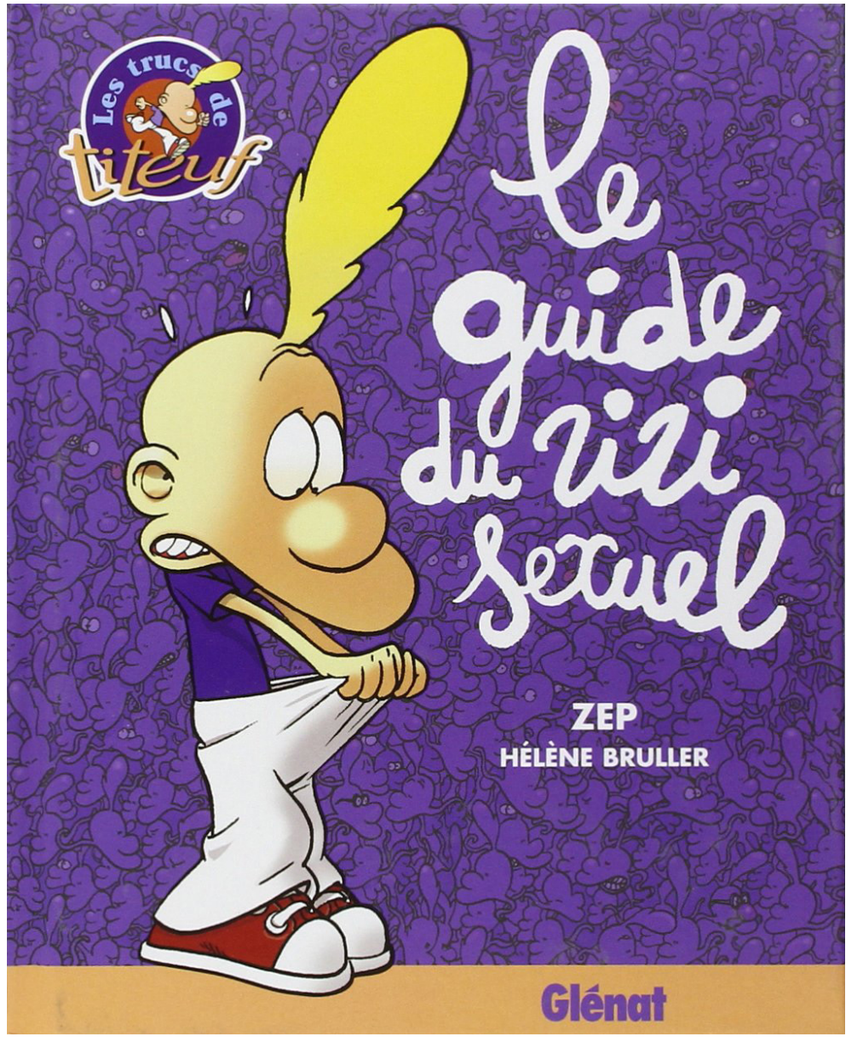
et aux grosses hanches a vraiment inspiré beaucoup de réactions négatives, notamment à cause de sa corpulence ou de ses poils. Il y a également eu le même type de réaction vis à vis de l'homme aux cheveux longs ou de l'homme ventru.

Ce « déchaînement » nous révèle plusieurs choses. Dans un premier temps, s'il est si remarquable, c'est parce que ce sont les personnes les moins timides, les plus exubérantes, qui n'hésitent pas à crier pour exprimer leur dégoût. Ensuite, on remarque qu'il y a une certaine jouissance à dire des choses négatives sur des personnages, plus que de dire des choses positives. En réalité, on peut voir ici une démonstration du plaisir de la transgression. Puisqu'il est mis à leur disposition des mots qu'il serait inconvenant et tabou de dire à une vraie personne dans la réalité, on prend un plaisir fou à les dire à travers ce jeu. Les enfants plutôt timides eux ne disent pas de choses aussi osées, et lorsqu'ils montrent qu'un personnage est beau ou bizarre, ils se tordent de honte quand on leur demande pourquoi ils ont choisi tel ou tel mot, sans savoir quoi dire.

Quoi qu'il en soit, ce dernier atelier m'aura également été utile sur la question du tabou. On observe que lorsque des corps nus sont mis à disposition des enfants, il n'y a pas de réaction d'aversion. Les enfants les acceptent et jouent avec comme s'il s'agissait de visuels normaux. Les représentations formelles, lorsqu'elles sont adaptées, ne posent alors pas non plus de soucis.

Cependant, le tabou est bel est bien visible dans le langage oral. Lorsqu'il faut parler de sexualité avec les mots de la sexualité, soit on se tord de timidité comme nous l'ont montré les deux derniers ateliers, soit on libère toute l'émotion qu'on a en nous (le dégoût ou le rire) en tentant de les articuler. À cause du tabou, il est impossible pour un enfant de parler de sexualité calmement.





Le guide du zizi sexuel : Quand l'éducation sexuelle devient populaire.

Qui n'a jamais entendu parler de cette création ? Il n'est pas possible de passer à côté de ce livre on-ne-peut-plus culte quand on travaille sur l'éducation sexuelle. Bien qu'intelligent et adapté, ce n'est pas sur son contenu qu'il faut s'attarder, mais bien sur son caractère culte et mythique, qui fait de lui un objet très intéressant.

Le contenu

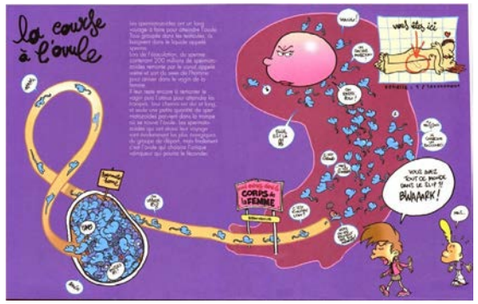
Donc, en ce qui concerne le fond, « Le guide du zizi sexuel » adopte un ton assez spécifique, et plutôt adapté. Le ton utilisé est très concret, il va analyser la sexualité de façon cartésienne en expliquant l'amour et le sexe de façon phénoménologique et scientifique. On va tenter d'éviter l'abstraction qui peut à cet âge amener à la confusion ou l'incompréhension. Par exemple à la question très complexe « qu'est-ce qu'il se passe quand on est amoureux ? » On va répondre de façon très simple : « Quand on voit la personne qu'on aime, on a le cœur qui bat très vite. Quand l'élu n'est pas là, il nous manque si fort qu'on peut avoir mal au ventre ». À la question : « C'est quoi ? Avoir du désir pour quelqu'un ? », on va répondre : « C'est quand on a envie de faire l'amour avec cette personne. ».

On peut reprocher à ces extraits choisis d'être trop simplistes et normatifs. Une certaine mécanique de l'amour peut s'installer au détriment de tous les aspects spontanés et pulsionnels qu'on accorde à l'amour. Et ce reproche peut-être d'autant plus appliqué lorsqu'on lit la page « Comment on embrasse ? », où une sorte de mode d'emploi très réducteur apprend comment embrasser. Ces réactions sont légitimes et posent problème. D'un côté, ce ton direct est le bienvenu si on conçoit qu'avant 12 ans, l'enfant a besoin de principes clairs comme ceux-ci pour construire une pensée, avant de les déconstruire après 12 ans. De l'autre, il est problématique, car ce qui

constitue un modèle dans la sexualité est en même temps un élément très important dans la légitimation de sa propre sexualité, et en même temps très contestable car le modèle ne pourra jamais parfaitement être cohérent avec notre propre sexualité. Mais cet écueil qu'est la normalisation, Hellen Bruller l'évite en nuançant presque perpétuellement ses propos, toujours avec un ton clair et assuré. L'acteur n'est jamais obligé de ressentir ce qui est dit dans ce livre et a surtout toujours le choix. Le verbe « pouvoir » est ainsi perpétuellement utilisé et la question de l'envie est toujours présente.

Mais un point très positif de l'ouvrage réside dans l'association de ses conseils au ton ludique décomplexé et humoristique qu'apporte le personnage de Titeuf. Titeuf agit comme un compagnon de route du lecteur, qui va réagir au premier degré à ce qui est écrit de façon naïve et drôle. Et son intervention va apporter deux qualités au discours. On va être amené à percevoir la sexualité comme quelque chose de positif et de lumineux, au contraire d'une tradition judéo-chrétienne qui serait tentée de faire glisser la sexualité du côté du péché. Et on va être amené à prendre de la distance vis à vis du discours, qu'on ne doit pas prendre comme tel mais qui nécessite une interprétation, comme celle de Titeuf (forcément fausse et drôle).

De plus, le type d'illustration que propose Zep, notamment au passage ultra-célèbre du doigt dans le trou de la page qui devient le pénis de l'homme, surpasse un obstacle dans la représentation graphique de la sexualité. Pour éviter de représenter l'homme et la femme sexuée de façon réaliste, ce qui pourrait choquer le français moyen, il va dessiner les corps de façon naïve et enfantine, comme le personnage de Titeuf aurait pu les dessiner. Même la direction artistique de ce livre est intelligente et suit les intentions de cet ouvrage jusqu'au bout.



La démarche

La démarche qui est à l'origine de ce succès, c'est celle de l'association du personnage de Titeuf avec l'éducation sexuelle. Titeuf, au départ, est un personnage de bande dessinée pour enfant devenu très populaire, dessiné par Zep. Ce qui est remarquable, c'est que ce personnage auquel tous les enfants sont habitués est devenu le médiateur d'un sujet beaucoup moins habituel: la sexualité. La familiarité que l'enfant peut avoir développée auparavant avec lui fait de la sexualité, ce dont il parle, un sujet beaucoup plus accessible et proche.

Ce livre, en plus d'avoir un impact certain sur l'enfant, présente la qualité d'être entré dans le débat public, tant sa médiatisation a été importante. Par exemple, en 2001, lorsque j'avais 7 ans, j'ai assisté à un vif débat entre parents et grands-parents au sujet de la légitimité de mettre à ma disposition le livre. Déjà, sans l'avoir ouvert, ce livre marque un point crucial. Il amène la discussion dans le cercle familial. Et la séparation de l'enfant et de la sexualité n'est plus une évidence, mais un fait à remettre en question.

PUBERTET ! Un discours franc et adapté

À l'opposé du conservatisme, des organisations vont tenter de réfléchir à l'effet du tabou afin de proposer une transmission riche aux enfants. C'est le cas de Pubertet, une émission d'éducation sexuelle diffusée il y a un an à la télévision norvégienne et destinée aux enfants de 8-12 ans. Elle a pris le parti, pour leur transmettre les informations fondamentales à propos de la sexualité, de tout leur montrer, tout. Des corps nus, de la peau, des poils, des boutons, des odeurs, du pus, du sang menstruel, du sperme, des seins, des pénis, des vagins, de personnes de toutes les tranches d'âges, d'adultes, d'adolescents, d'enfants. On nous y montre quels moyens sont utilisés pour jouer avec les tabous sans les transgresser.

Un ton joyeux coloré et ludique

Dans un premier temps, le ton que la série impose est important, car c'est lui qui va définir l'univers dans lequel on place la sexualité. Et il est on ne peut plus joyeux. Nous nous trouvons dans un vestiaire lumineux, peut-être de gymnase ou de piscine, aux casiers très colorés, aux couleurs pastel. Dans ce vestiaire, la présentatrice s'adresse directement à nous. Elle est très souriante et enjouée, elle inspire la confiance, et elle est prête à endosser son rôle d'éducateur qui n'a peur de rien. De plus, tout au long de la série, les vidéos vont être accentuées de petites touches d'humour. Bref, tout est fait pour que la sexualité soit présentée dans une atmosphère ludique, légère et naturelle, contrairement à une certaine tradition qui veut que la sexualité soit un sujet lourd, sérieux et associé au vice (je pense notamment à toute une tradition littéraire et psychologique portée par les chefs de file Sade, Freud et Bataille).

La frontalité, un parti pris fort

Une fois que le ton est posé, nous pouvons évoquer les raisons pour lesquelles cette série de vidéos a tant fait parler d'elle, en quoi elle dépasse le tabou sans le transgresser. Je m'explique. La grande particularité de cette série est sa frontalité. Le parti pris a été de montrer tout, depuis les menstruations jusqu'aux organes génitaux. Mais y a-t'il une utilité à montrer de manière frontale et photographique des appareils génitaux par exemple ? Bien entendu, oui, sinon quelle serait l'utilité de l'éducation sexuelle si elle désigne les choses de façon vague. Pourrions nous imaginer une méthode d'éducation sexuelle vague et indistincte ? Quelle en serait l'utilité ?

Et pourtant, est-ce que le tabou est transgressé ? Il ne me semble pas. Il faut ici se demander sur quoi porte le tabou dans la sexualité. Est-ce qu'il porte plutôt sur la nudité, ou sur le désir ? Pubertet marque la distinction entre ces deux facteurs. Malgré la nudité présente et affirmée, on va chercher à

s'éloigner de toute connotation « érotique », très associée dans notre esprit à la sexualité. Il nous semble d'ailleurs qu'il n'existe pas beaucoup d'autres tons employés lorsqu'il s'agit de sexualité. Pour se faire, la captation frontale de *Pubertet* est déjà une caractéristique efficace qui s'en éloigne. Puisqu'il est convenu que l'érotisme est l'art du camouflage, tout montrer de façon directe permet de ne pas provoquer le désir, l'envie de voir ce qui est caché, d'en savoir plus. La lumière est puissante, il n'y a pas de « zones d'ombre », la netteté est accrue. Ensuite, ne jamais montrer de signes physiques du désir est aussi un parti pris fort. Par exemple, jamais nous ne verrons de scène de séduction, d'amour, de visages se déformer sous l'émotion ou le plaisir. Nous ne verrons pas non plus de pénis en érection, de lèvres gonflées, ou d'éjaculations. Au contraire d'érotique, le langage pour parler de sexualité est ici ludique.

Le dégoûtant assumé

Il y a une autre particularité dans ce programme, qui évoque les questions de la proximité entre le tabou, le sale, et l'impur. On ne va pas chercher à rendre l'émission

aseptisée, mais au contraire, assumer et montrer ce qui pourrait originellement nous paraître sale, mais en le traitant avec humour et curiosité. On nous dit que ce n'est pas parce que c'est sale que c'est mal. Par exemple, la présentatrice est également manipulatrice, et met ses mains dans la boue, elle n'a pas peur, même si ça enfreint les limites de la pudeur. Elle touche les appareils génitaux, dévoile de ses doigts gantés le clitoris, décalotte le pénis, fait apparaître les testicules. Elle étale le sébum sur la peau, éclate un bouton d'acné, joue avec le sang menstruel, sent les dessous de bras d'un sportif en plein effort, dessine l'appareil reproductif d'une femme sur son ventre. Et quel est l'intérêt de ces « transgressions »? Elle donne une impression de proximité. Le spectateur, qui a en règle générale tendance à s'identifier et à se rapprocher du narrateur (le présentateur), se sentira proche des questions de la sexualité si le présentateur lui même fait le lien. Si le présentateur n'est que commentateur, la distance qui sera prise avec le sujet sera ressentie chez le spectateur. Si la présentatrice n'a pas de tabous, pourquoi le spectateur en aurait ?

La réception

Mais au final, l'important est de savoir quelle a été la réception de cette émission. Il existe en réalité très peu de moyens pour moi de le savoir. Il m'est encore impossible de traduire le Norvégien, et il existe très peu d'articles français ou anglais sur l'émission. Les seuls articles qui en traitent sont élogieux, et sont pour la plupart issus de magazines et de blogs qui se veulent progressistes et engagés (Madmoizelle par exemple). On retrouve ici que ce sont les organisations engagées qui promeuvent l'ouverture à la sexualité. Un article a cependant été publié par le Figaro, et apparaît comme beaucoup moins enthousiaste au sujet de cette émission. Sous une interview de Brigitte Lahaie qui fait la promotion de son émission sur la sexualité sur RMC,

on va dire qu'une telle émission n'est pas si nécessaire, et que les cours « sur la sensualité, sur l'affect » (c'est à dire l'émission dont Brigitte Lahaie fait la promotion) est préférable. «Entre les cours sur la contraception et les MST, et la pornographie, les ados ont tout ce qu'il faut pour, à peu près, se débrouiller» dit-elle. Je ne pense pas que ni les cours sur la contraception et les MST (approche anxiogène du corps et de la sexualité), ni la pornographie (approche performative du corps et de la sexualité) permettent à un enfant de « se débrouiller ».

Un seul indice nous renseigne à propos de la réaction du public, ce sont les notes sur Youtube. Toutes les vidéos ont un avis négatif sur cinq, et la dernière vidéo pose un record d'un avis négatif sur deux. Cette dernière est également de très loin la vidéo la plus vue. Sûrement, parce que la plus représentative de la série, mais aussi celle qui pose le plus grand problème de représentation (l'attirance, la séduction et l'acte sexuel). Les médias s'en sont alors emparés et l'ont publiée en tant que vidéo « synthèse ». Il est alors juste de penser qu'il s'agit de la vidéo dont la notation est la plus représentative de l'avis général à propos de la série, car on peut penser que les autres n'ont été que visionnées par un public déjà séduit. En partant de ce principe, nous pouvons observer à quel point cette série peut encore poser problème en se positionnant à la limite de ce que nos mœurs acceptent, et de ce que nos tabous nous interdisent d'accepter.

Rencontre avec Mathilde Mangenot

Aujourd'hui, j'ai eu mon premier entretien avec un professionnel de l'intervention en école autour de la santé. Il s'agit de Mathilde Mangenot, qui travaille sur Courbevoie, une ville de la banlieue de Paris. Quelles sont ses convictions, ses observations et ses manques ? C'est tout ce que j'ai découvert durant cet entretien téléphonique de près d'une heure.

Je la remercie d'ailleurs profondément de s'être prétée au jeu et de m'avoir accordé tant de temps. Mais tout d'abord, qui est-elle ? J'ai été mis en relation avec cette personne par le biais d'une de mes connaissance qui m'a parlé de son emploi et de son intérêt à ce que l'éducation à la sexualité envers les enfants évolue.

L'environnement des interventions

Auparavant, elle était infirmière scolaire sous l'éducation nationale. Mais depuis cinq ans, c'est une animatrice d'éducation à la santé, qui travaille pour la municipalité au sein des classes de CM2 et de collège, suite à un accord entre la mairie de Coubevoie et ses écoles.

Ici déjà, quelque chose d'intéressant est à noter. Mathilde m'a signalé qu'il lui a été très difficile de mettre en place ses interventions, parce que, même si leur nécessité est inscrite dans les programmes de l'éducation nationale, les directeurs d'écoles et les maires ne la prennent pas au sérieux. La seule fois où ces interventions ont pris de l'importance dans le débat du village, ça n'était que dans un but politique, quand la mairie voulait montrer son mécontentement à l'école. Mathilde a eu des difficultés à imposer ses interventions à cause de « querelles de chapelle ».

Et pourtant, Mathilde nous dit que lorsque le programme a été mis en place, « Il y a eu une très grosse demande de la part des enseignants, parce que ce n'était pas facile pour eux d'enseigner et de parler de ce type de choses ». Et le résultat a été concluant car toutes les écoles de Coubervoie, environ 15, ont fait appel aux services de Mathilde.

Le contenu de l'intervention

Globalement, Mathilde intervient en classe autour de la santé. Il n'y a alors pas que la sexualité qui constitue ses cours. Principalement d'ailleurs, elle travaille surtout sur l'hygiène en classe de maternelle.

Mais quand il s'agit de sexualité, c'est en CM2 qu'elle intervient avec ses cours sur la puberté et au collège, en classe de quatrième et de troisième qu'elle dispense ses cours sur « Les relations amoureuses » et « Les conduites à risque ». Bien entendu, ces trois types de cours sont justifiés et adaptés à l'âge auxquels ils sont enseignés. Cependant, sommes nous obligés d'être aussi spécifiques dans les thèmes abordés ? Pourquoi les relations amoureuses ne constituent pas une partie du cours de CM2 et pourquoi la découverte du corps grâce à la puberté ne concernerait-elle pas aussi les adolescents du milieu de l'enseignement secondaire ?

Mathilde répond à cette question par une constatation très simple : « Il n'y a plus de place pour la prévention dans la scolarité, et une demi-journée d'intervention, ça passe très vite ». Selon elle, les heures d'intervention en classe sont insuffisants pour parler correctement de sexualité.

Les modalités d'intervention

Les cours de Mathilde sont principalement oraux, et ressemblent à tout autres cours que peuvent dispenser des professeurs des écoles à leurs élèves. Quelques principes interactifs sont mis en place, comme la boite à question que peuvent remplir les écoliers au milieu du cours, ou comme le questionnaire de fin d'intervention pour savoir si les enfant ont appris quelque chose et si ils sont satisfaits de la venue de Mathilde.

Quelque fois, les enfant sont incités à venir au tableau, notamment lorsque Mathilde leur demande si ils savent à quoi ressemblent un pénis ou un vagin. Cette activité attire mon attention parce qu'elle nous montre quelle est la vision du corps et de la sexualité en général à cet âge par les enfants. En ce qui concerne

la représentation des pénis, les garçons ont souvent nombreux à se proposer pour le dessiner, et les dessins sont révélateurs. Il s'agit souvent, selon Mathilde, de dessins inspirés de tags, très simplistes, avec un sexe toujours en érection et des testicules au dessous. Très souvent aussi, « il y a ce feu d'artifice » au bout du pénis, comme pour dire qu'un sexe masculin n'existe pas sans éjaculation. Une représentation très sexualisée donc, du pénis, car aucun, toujours selon Mathilde, n'est au repos si on ne le réclame pas. Et puis en ce qui concerne le vagin, rien. Les filles sont très inhibées à ce sujet, et presque jamais aucune d'entre elles ne s'est proposée pour venir en dessiner au tableau. Selon Mathilde, c'est parce que le sexe féminin est intérieur, invisible, caché. Mais je pense aussi que c'est parce que son existence dans des dessins urbains ou dans les livres est totalement réduite par rapport au sexe masculin.

Un autre point attire mon attention. C'est la volonté de la part des intervenants de séparer les garçons et les filles lorsqu'on décide de parler de phénomènes biologiques. J'ai demandé à Mathilde si il était souhaitable que les garçons ne soient pas au courant des problèmes de filles et vice et versa. Elle me répond que séparer les sexes désinhibe, que les problèmes des uns n'intéressent pas forcément ceux des autres, et qu'il en a toujours été ainsi. Je pense que ce n'est pas une bonne solution, et que malgré la gène que ça peut provoquer, les garçons doivent être autant informés sur le corps féminin que l'inverse.

Ce qu'il faut retenir des interventions

À propos du retour des enfants, Mathilde estime que même si l'ensemble dit avoir appris des choses, la moitié est gêné par le propos de la sexualité. Et ce constat est fait dans une classe « normale », parce que dans les classes où la majorité des élève sont de confession musulmane, la réception est problématique. Par exemple les garçons sont très gêné et ont de « violentes réactions » lorsqu'il s'agit du corps féminin. Il ne veulent pas en savoir plus selon Mathilde.

Mathilde pense également que les connaissances des enfants en terme de sexualité est faible, et ceci pour plusieurs raisons. Le dialogue par exemple n'est pas très présent dans les familles. En effet, sur une classe de

20 élèves, seuls 3 doigts se lèvent lorsqu'elle demande si ils ont déjà parlé de sexualité avec leur famille. De plus, elle est impressionnée par quelques enfant qui sont « bien loin de la réalité » en terme de sexualité. À titre d'exemple, une fille pensait notamment qu'on faisait pipi par les fesses.

Et à coté de la non-information, Mathilde est persuadée que les enfants puisent leur connaissances dans la pornographie. « Il y a à l'évidence une grande partie des enfants en CM2 on vu des films pornos » dit-elle. Les adolescents troisième semblent avoir été tous confrontés à la pornographie et « formés » par elle. Ils sont très désinhibés à son propos. Mathilde observe ce fait notamment à travers l'horreur qu'ils ont des poils. Pour eux, c'est sale. Et Mathilde affirme que ça vient « des films porno et des fantasmes pédophiles »

Ce qu'il faut faire

Mon entretien avec Mathilde me permet de comprendre quels sont les problèmes concrets liés aux interventions en classe et solidifier encore plus mon projet. En effet, elle me révèle les principaux besoins qui sont nécessaires dans son environnement, notamment la demande active de la part des enseignants pour intervenir dans leur classe, la révision du format et de la durée d'intervention, et un manque de moyens pour effectuer une intervention efficace et ludique, qui surpasserait la gène occasionnée lorsqu'il s'agit de parler de sexualité à l'enfant.

Rencontre avec Israël Nisand

J'entre dans la salle polyvalente du Collège du Parc à Illkirch. Elle est grande, relativement lumineuse et une centaine de chaises en rang sont tournés vers la plate forme qui fait office de scène. Les baies vitrées de cette salle donnent sur la cour de récréation, et les enfant y jouent encore, on entend leur cris.

C'est le proviseur de l'école qui nous a amené ici, une journaliste, une apprentie sage-femme et moi-même. Il semble fier de l'événement qui va débuter dans quelques minutes. Comment une intervention à propos de la sexualité dans un petit collège peut-elle être autant attendue ?

« Vous allez voir, nous dit le proviseur, il a du bagout ».

À peine nous sommes nous assis contre les murs latéraux de la salle qu'une horde d'élève entrent. Ce sont les classes de troisième de l'établissement. Il y a autant de filles que de garçons. Ils sont agités et curieux. Les uns se font timides, les autres extravertis. Il y a du brouhaha. S'asseoir leur prend du temps.

Les minutes passent, l'intervenant tant attendu n'arrive pas. Ça ne fait qu'amplifier son mythe. Les élèves se posent beaucoup de questions entre eux. Cet événement semble très particulier. Des rumeurs enflent à propos du personnage. Est-il vieux ? Croupissant ? Chauve ?

Pendant cette attente, des professeurs et des élèves s'étonnent de nous voir dans leur collège, et nous demande qui nous sommes. La présence de la sage-femme et de la journaliste est bienvenue. La mienne est moins compréhensible. Que vient faire un designer ici ? Un designer, ça ne fait pas des objets ? Pourquoi venir à ce cours d'éducation sexuelle ? Je leur explique mon travail. Ils semblent comprendre.

Enfin ! Il est là. Israël Nisand. On l'applaudit. Il porte un costume et une cravate, il a les cheveux plaqués en arrière. Il est imposant. Il est présenté par un directeur toujours aussi fier. Que va t'il se passer quand il va prendre la parole ? Le ciel et la terre vont-ils s'arrêter de tourner ?

Non, la parole est prise de manière très naturelle, confiante. Il se met debout devant nous et nous raconte comment il s'est perdu dans le brouillard en venant ici. Il nous semble très sympathique et souriant, malgré son accoutrement austère. Israël Nisand nous en a dit déjà beaucoup sur son personnage, il est très aimable mais très sérieux. Les bases sont posées, il commence son discours.

En quelque sorte, il commence par énoncer les règles. Il dit à son assemblée qu'il sait que c'est difficile de parler de sexualité à ses camarades ou à ses parents, et que c'est pour ça qu'il est ici. Attention cependant, Il ne va pas parler DES sexualités, mais de LA sexualité en générale, et qu'il n'y a donc aucune raison de dévoiler la sienne, que la confidentialité est un droit fondamental.

Ensuite, il nous donne le plan de ce dont il va parler. Son exposé est clair. Il sait déjà ce qu'il va dire. Son plan est découpé en 7 parties, allant de la masturbation, jusqu'aux violences sexuelles en passant par l'homosexualité. Grâce à son plan, on sait ce que le professeur Nisand va faire durant son intervention. Il va chercher à répondre aux croyances fausses que nous avons sur la sexualité, et à en donner les principales informations préventives.

C'est ainsi que démarre son exposé.

Afin d'exiger le silence et l'interruption des rires trop expressifs, il reprend au début de son intervention quelques élèves. L'un est même convié à changer de place. La recette marche. Sans être pétrifiés, les élèves poursuivent la séance dans un silence raisonnable.

C'est alors que peut commencer la démonstration de l'art oratoire du professeur. Il parle de façon très adaptée. Son discours est rythmé. On alterne entre les conseils et les anecdotes. Les blagues et les textes législatif. Tout nous semble fluide.

De plus, on ne peut que remarquer la précision du discours d'Israël. Quelquefois, il était plutôt détaillé et complexe, et faisait référence à des détails psychologiques, biologiques ou culturels qu'il ne m'aurait naturellement pas semblé qu'un enfant de 15 ans puisse comprendre, comme l'importance de l'inconscient dans la formation de la sexualité ou le culte de la virginité. Mais tout coulait de source. J'ai bu ses paroles. J'ai appris beaucoup de choses également à propos de la sexualité.

Une seule idée est resté au travers de ma gorge. Celle qui visait à distinguer les garçons des filles en ce qui concerne les violences conjugales, le consentement et le viol. Je comprends bien la légitimité de dire que ce sont souvent les garçons coupables et les filles victimes, mais sans en comprendre la nécessité. Est-ce que ça changerait quelque chose si on parlait de violence conjugale indifféremment du genre ?

Puis à la fin de l'intervention, nous passons à la boîte à questions. Elle a été remplie par les élèves auparavant, en cours de SVT. Ce principe a sûrement été créé pour que les adolescents puissent poser leur questions anonymement. Les questions concernaient pour la plupart l'IVG, je pensais que c'était parce qu'on avait briefé les élèves à propos de la fonction de gynécologue en chef d'Israël Nisand, mais il m'a révélé plus tard que c'était sûrement également parce qu'il y a eu plusieurs cas d'IVG dans le collège.

L'intervention est finie, les enfants sortent rapidement, sans expressions particulières à propos de ce qu'il s'est passé, et j'essaie d'approcher comme je peux le très occupé professeur. Je ne sais presque pas quoi lui demander, il a répondu à toutes mes questions lors de son intervention. Mais lorsque je m'assois face à lui pour lui parler, malgré mes balbutiements pour l'aborder, il rend la discussion fluide et agréable et j'apprends beaucoup de choses de sa démarche.

Dans un premier temps, il me révèle les très grandes difficultés à mettre en place ce genre d'interventions. Premièrement parce que le temps qui lui est accordé est beaucoup trop court, et qu'il faudrait une vingtaine d'heures pour bien mener des ateliers à propos de la sexualité. Ici, il réduit son discours au stricte

minimum, ce qui peut l'appauvrir et amener à prendre des raccourcis handicapants. Mais ce qu'il regrette le plus, c'est qu'il n'y ai pas de dialogue, pas d'échange entre lui-même et les enfants, ce format ne le permet absolument pas.

Ensuite, il évoque le problème que la majorité de ceux qui font les interventions sont des bénévoles, parce que les institutions, malgré l'obligation de l'état, ne veulent pas débourser d'argent pour proposer l'éducation sexuelle en classe. De plus, les professeurs ne sont pas formés pour délivrés ces informations, il y a aussi un manque ici.

Il me dit que si les institutions scolaires ont peur de mener des projets autour de la sexualité avec leurs élèves, c'est parce qu'ils craignent les représailles des parents conservateurs. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'éducation sexuelle n'est délivrée qu'en classe de troisième, c'est parce qu'enseigner ces informations plus tôt est moins accepté dans notre société, alors qu'elle serait tout à fait à propos.

Israël Nisand nous dit qu'il est pressé. Il commence à s'habiller et, dans sa simplicité, nous propose de nous ramener sur Strasbourg dans sa voiture. Malheureusement, ma destination était sur Illkirch, à deux pas du collège. Je m'en veux de ne pas avoir menti pour lui parler plus.

Bibliographie

GROS Guillaume, *« Philippe Ariès : naissance et postérité d'un modèle interprétatif de l'enfance », Histoire de l'éducation* [En ligne], 125 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 28 janvier 2017. http://histoire-education.revues.org/2109

DOLTO Françoise, *Lorsque l'enfant paraît*,

ALVAREZ Céline, *Les lois naturelles de l'enfant*, Les arènes, 2016

ZEP & BRULLER Hélène, *Le guide du zizi sexuel*, Éditions Glénat, 2001

GOUY Maud, VATINEL Dorothée, ATTIÉ Géraldine, *Le zizi sexuel, L'expo*, La cité des sciences, 2014

INPES, *OnSEXprime.fr*,

NEWTON, *Pubertet*, 2015

FREUD Sigmund, *Totem et Tabou*, Vienne Autriche, Beacon Press, 1913

ONFRAY Michel, *Le soucis des Plaisirs, Construction d'une érotique solaire*, J'ai lu, 2009

DOUGLAS Marie, *De la souillure, essai sur les notions de pollutions et de tabou*, Saint-Amand-Montrond, Édition Bussière, 2005

BATAILLES Georges, *L'érotisme*, Les éditions de minuit, 1949

STEINBERG Léo, *La sexualité du christ dans l'art de la renaissance et son refoulement moderne*, collection L'infini, éditions Gallimard, Évreux, 1987

BRENOT Philippe & CORYN Laetitia, *Sex Story*, imprimé à Tournai en Belgique, Édition des Arènes, Paris 2016.

RICHARD Gabrielle, *« Éducation à la sexualité ou éducation à l'hétérosexualité ? » [en ligne], <https://theconversation.com>, 20/11/2016*

MAZAURETTE Maïa, *« Une enfance sans pornographie » [en ligne], <http://www.lemonde.fr>, 06/03/2016*

TABLE DES MATIÈRES

I. Sexualité & Tabous

1. Scandales p. 12
2. Le tabou, phénomène flou p. 26
3. Non au zizi sexuel, Un tabou inavoué p. 34
4. L'infantilisation p. 46
5. Parlons d'amour confronté à la censure p. 54

II. La médiation Sexuelle

1. Papa, c'est quoi cette bouteille de lait ? p. 62
2. L'intervention en classe p. 76
3. Apprendre la relation p. 80
4. L'accueil extérieur p. 88
5. L'éducation sexuelle à la maison p. 94

III. Un projet : Parler d'amour

1. De la personnification à l'abstraction p. 104
2. Des productions érotiques pour enfant ? p. 112
3. Ce que permet le jeu pour parler de sexualité. p. 122

Conclusion p. 128

Annexes

1. Tester les limites du tabou au vaisseau p. 132
2. Le guide du zizi sexuel : Quand l'éducation sexuelle devient populaire p. 143
3. Puberté ! Un discours franc et adapté p. 146
4. Rencontre avec Mathilde Mangenot p. 152
5. Rencontre avec Israël Nisand p. 156

Bibliographie p. 160

Table des Matières p. 162

Remerciements p. 164

Je remercie Christelle Le Delliou et Bruno Baechler d'avoir accepté de nous léguer les locaux du LAB'OH, au Vaisseau, pour pouvoir expérimenter mes ateliers et "les atelier curieux."

Je remercie Mathilde Mangenot et Israël Nisand pour avoir partagé leur expérience dans le milieu de la médiation de la sexualité.

Je remercie Toute l'équipe de la maison des adolescents, en particulier Delphine Rideau qui a plongé dans l'inconnu en me faisant confiance, et Pierre Tryleski pour sa collaboration enrichissante

Je remercie les professeurs et les étudiants de l'InSituLab, pour leur aide bienveillante et constante.

Je remercie enfin Pia Pandelakis qui m'a fait prendre confiance en mes envies, mes conviction et mon travail.

TOUT LE MONDE VÉCUT HEUREUX ET EUT LE NOMBRE D'ENFANTS ET DE RELATIONS QU'ILS SOUHAITAIENT !

FIN

Imprimé en mai 2017 à L'INSITULAB
Textes et Graphisme de THOMAS HUARD